



Photo SCAV 1971: aven de la Vigne-Close, étroiture à -185

-1-

S O M M A I R E

-	Compte rendu de l'Assemblée Générale 1975	P. 02
-	Activités du C.D.S.	P. 06
-	Camp C.D.S. au Gouffre TOUYA	P. 11
-	Le point sur les secours en Ardèche	P. 14
-	Fichier départemental	P. 15
-	BOUBOULE est mort !	P. 20
-	Spéléo Club de Saint Marcel : compte rendu d'activités	P. 21
-	Spéléo Club de La Voulte : compte rendu d'activités	P. 25
-	Spéléo Club d'Aubenas : compte rendu d'activités	P. 27
-	Expédition au NEPAL	P. 44
-	Spéléo Club des Vans : compte rendu d'activités	P. 45
-	Le RUNLADOU	P. 47
-	Spéléo Club du Cheylard : compte rendu d'activités	P. 50
-	Spéléo Club de Joyeuse : compte rendu d'activités	P. 51
-	Techniques : utilisation du mât d'escalade	P. 53
-	Techniques de désobstruction	P. 55
-	Etude d'efforts sur les plaquettes de spit	P. 60
-	A bâtons rompus ...	P. 63
-	Prospection des Gorges de l'Ardèche (suite)	P. 65

-2-

<p>ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE</p>
--

Compte rendu de l'A. G. qui s'est déroulé le 2 février 1975, à la mairie de Vallon-Pont-d'Arc, à 9h 30.

Etaient présents :

- Monsieur MEYSSON, Sous Préfet de Largentière
- Monsieur AGERON , Maire de Vallon-Pont-d'Arc
- Monsieur SCARAFIOTI, représentant le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports,

Ainsi que les groupes suivants :

- Spéléo Club du Centre Culturel d'Aubenas
- Groupe de Recherches Spéléologiques de Vallon-Pont-d'Arc (groupe organisateur de l'assemblée générale)
- Spéléo Club de Saint Marcel d'Ardèche
- Spéléo Club des Vans
- Spéléo Club de Joyeuse
- Section Spéléo de la M.J.C. de La Voulte.

Etaient absents :

- Section Spéléo de la M.J.C. de Privas
- Section Spéléo du Foyer des Jeunes du Teil
- Monsieur LACROIX, membre individuel
- Monsieur TREBUCHON, membre individuel.

La majorité des clubs étant présents, l'assemblée peut donc délibérer valablement.

-3-

A 9 h 30, Monsieur Gilbert PLATIER, Président du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ardèche, déclare la dixième Assemblée Générale ouverte.

Il remercie vivement de leur présence Monsieur le Sous-Préfet, le représentant de Jeunesse et Sports, Monsieur le Maire, ainsi que les nombreux spéléos ardéchois.

Il donne ensuite, au cours de son rapport moral, un aperçu des activités 1974 du C.D.S. :

- Participation très remarquée des groupes ardéchois lors du Congrès inter clubs, à Valence, au mois de Mars ; ceci grâce à la qualité des nombreuses communications qui ont été faites (montages audio-visuels, compte rendus d'expéditions, topographies, etc.). Plus de trente bulletins C.D.S. ont été vendus.
- Stage formation 1er degré de Vallon : participation de 17 nouveaux spéléos ardéchois.
Le président indique la possibilité de rembourser les frais de stage des participants, ceci grâce à une subvention de 800 francs accordés par Jeunesse et Sports.
- Refuge fédéral de Saint Remèze : il a enregistré, au cours de 1974, 405 nuits d'hébergement, représentant une somme de 1200 francs environ, qui sont versés à la Fédération Française de Spéléologie, afin de couvrir les frais dus à ce refuge.
- Fichier : peu de fiches sont rentrées au cours de l'année, il faudrait un effort plus grand de la part des clubs. On note beaucoup de demandes de renseignements individuelles.
- Protection des cavernes : là aussi un effort est encore nécessaire. De nombreux points ont été abordés : création d'une commission – dégagement d'un budget – possibilité de fermer certaines grottes.
- Exploration C.D.S. : les ardéchois ont, en août 74, continué l'exploration du gouffre TOUYA découvert l'année précédente, atteignant cette fois la côte de – 943 m, classant ainsi cette cavité au quatrième rang mondial.
- Secours : le problème du conseiller technique aux secours n'est toujours pas réglé auprès de la Protection Civile.

-4-

Monsieur Michel PAGES, trésorier, donne ensuite lecture de l'exercice financier de 1974 ; le résultat se traduit par un avoir de 3590,91 Frs.

Activités 1975 : sont prévus notamment :

- un stage d'équipier 1^{er} degré
- des sorties inter clubs sur le département.
-

Elections :

1°) Election du Président :

Le président sortant, Gilbert PLATIER, ne se représente pas. Robert COURBIS du SC Aubenas est candidat à la présidence.

Les résultats sont les suivants :

- inscrits :	116	
- votants :	90	
- ont obtenu :	R. COURBIS	87 voix
	M. CHABAUD	1 voix
	Bulletin nul	1
	Abstention	1

2°) Election des membres du conseil :

Sont élus : P. CUZIN RAMBAUD (Vallon)
 P. DEBANNE (Aubenas)
 F. ALLEGRE (St Marcel)
 A. BONNETON (Joyeuse)
 G. DUMAS (Les Vans)
 G. JOURNET (La Voulte)

Les membres de droit au conseil sont les suivants :

D. BENARD,	représentant le club	de	Vallon
R. ODDES,	«	«	Aubenas
M. COULANGE,	«	«	St Marcel
G. MAZART,	«	«	Le Cheylard

-5-

A. AUGUSTO, représentant le club de		Joyeuse	
R. DUMAS,	«	«	Les Vans
G. PLATIER,	«	«	La Voulte

La séance est ensuite levée, à 12 h 30, après un apéritif d'honneur offert par la municipalité.

ACTIVITES DU C.D.S. 07

Le C.D.S. 07 regroupe actuellement les clubs actifs suivants :

- Club Spéléo du Centre Culturel d'Aubenas
- Section Spéléo du Club des Jeunes du Cheylard
- Club de Spéléologie de Joyeuse
- Section Spéléo de la M.J.C. de La Voulte
- Club Spéléo des Vans
- Club Spéléo de Saint Marcel d'Ardèche
- Groupe de Recherches Spéléologiques de Vallon-Pont-d'Arc.

Les activités principales du C.D.S. ont été :

- 2 week-ends de prospection systématique dans les Gorges de l'Ardèche
- 1 exercice secours
- Un camp d'été dans les Pyrénées (Gouffre TOUYA)
- Un stage de formation
- De nombreuses réunions pour mettre au point toutes ces activités.

Week-ends Prospection :

Considérant qu'un travail sur le département permettrait à plus de spéléos de participer, qu'à une expédition dans les grandes cavités de la région, le C.D.S. a choisi de prospecter systématiquement les gorges de l'Ardèche.

Ce travail délicat et pénible demande un nombre élevé de participants, si l'on veut avancer assez vite.

Suivant les aptitudes 2 équipes sont formées :

- Une pour le travail en falaise
- Une pour l'exploration de tous les pieds de falaise en partie boisée ne demandant pas un travail aux agrès.
-

Pour le 1^{er} week-end, le cirque de la Madeleine fut choisi, limite amont le talweg. La progression a eu lieu de ce talweg vers l'aval. Un 1^{er} essai a été fait avec un départ en ligne, la progression est pénible et les jeunes en particulier manquent des zones afin d'éviter les ronciers. Aussi un deuxième

-7-

type de progression a été mis au point, plus efficace et plus rapide, il demande aussi plus d'entraînement.

On se met en ligne au pied de la 1^{ère} falaise (en partant du haut), l'espacement étant de 10 m environ. Si on est 30, on tient donc à peu près 300 m.

Il suffit alors de descendre tout droit à la même vitesse en gardant visibles les voisins de droite et de gauche.

Arrivé au sommet d'une falaise on remonte par le passage le plus facile et on recommence plus loin.

On peut considérer que dans une après-midi 3 à 4 descentes totales du canyon sont ainsi effectuées, ce qui représente en un week-end pas mal de trous. Chaque cavité repérée est immédiatement explorée (en gros) et une équipe la topographie par la suite, si elle vaut la peine, et ceci dans le week-end. Ainsi on trouvera ci-joint les topos effectuées lors du 1^{er} week-end.

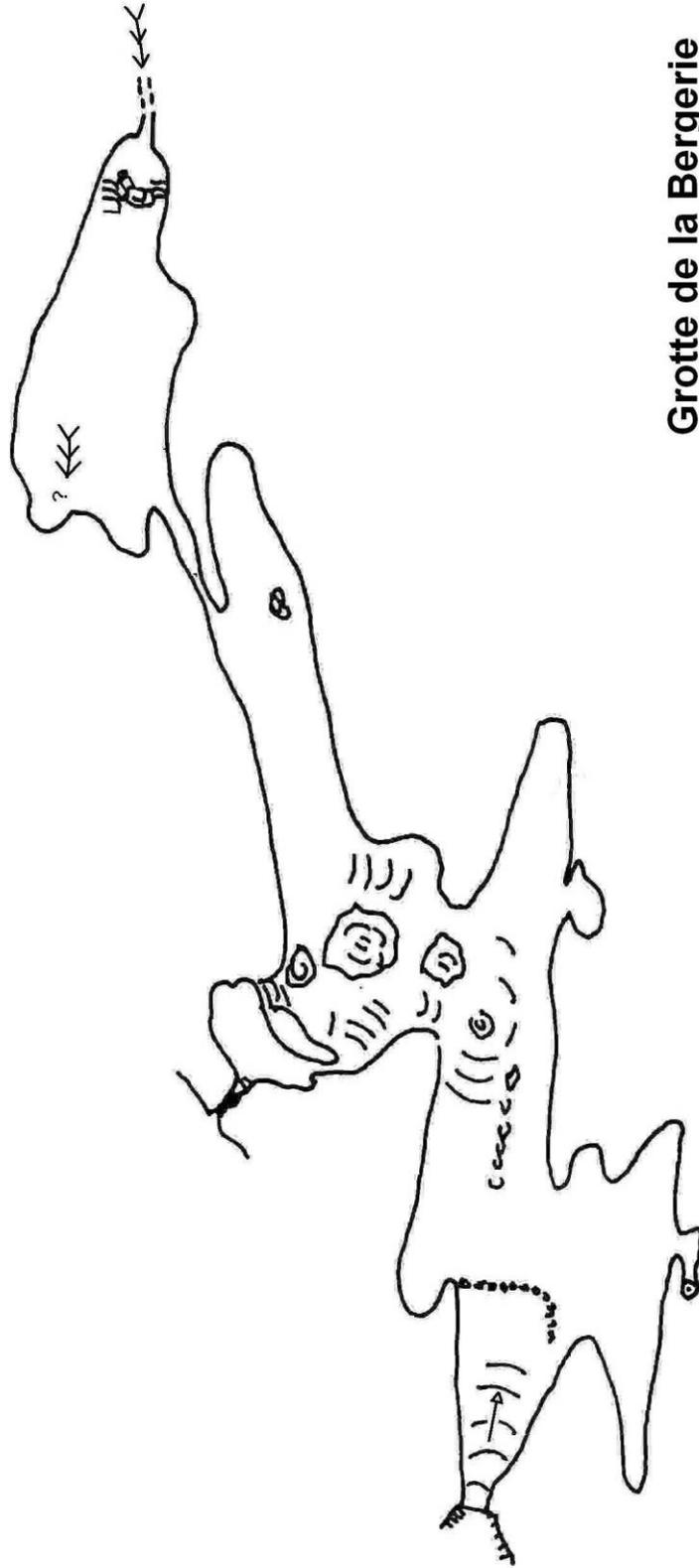
Les baumes des falaises sont toutes explorées soit en descendant, soit en escalade. Certaines sont d'accès délicats, la roche étant parfois très pourrie.

Le positionnement des cavités se fait sur photos ce qui permet de bien positionner et de trouver les coordonnées correctes.

Le nombre de participants fut en moyenne de 30 par week-end.

Si chacun donne du sien, le travail est positif et dans quelques années, le canyon sera enfin connu.

On n'a pas la prétention de tout découvrir mais de cette façon les « visibles » ne doivent pas être souvent oubliées. On aura enfin un répertoire exact des cavités du canyon, et des surprises nous attendent certainement.

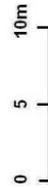


Grotte de la Bergerie
syn: grotte des Miracles

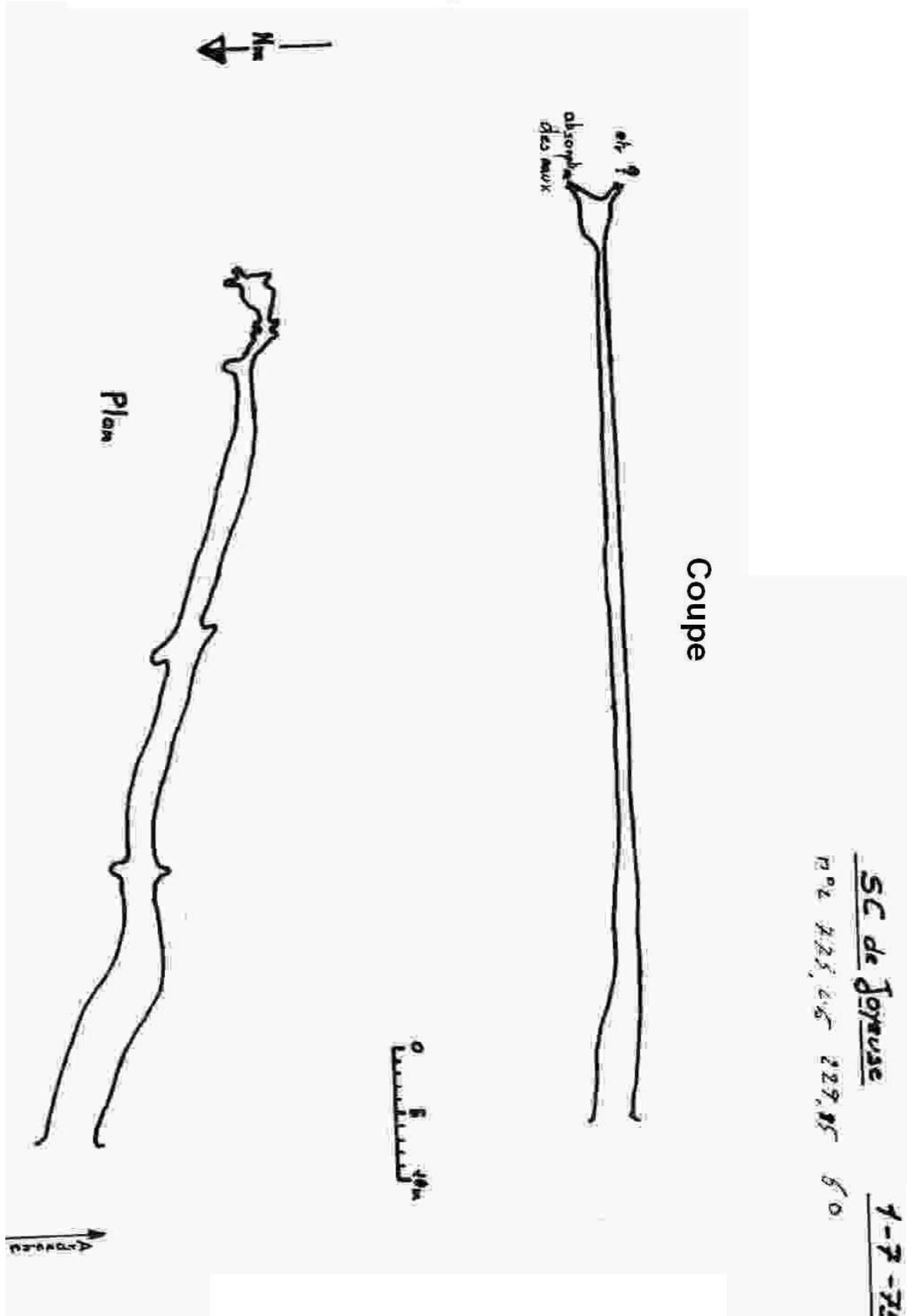
CIRQUE DE LA MADELAINE

S.C.A. P DEBANNE : Mai 1975

773.03 / 229.50 / 70 m

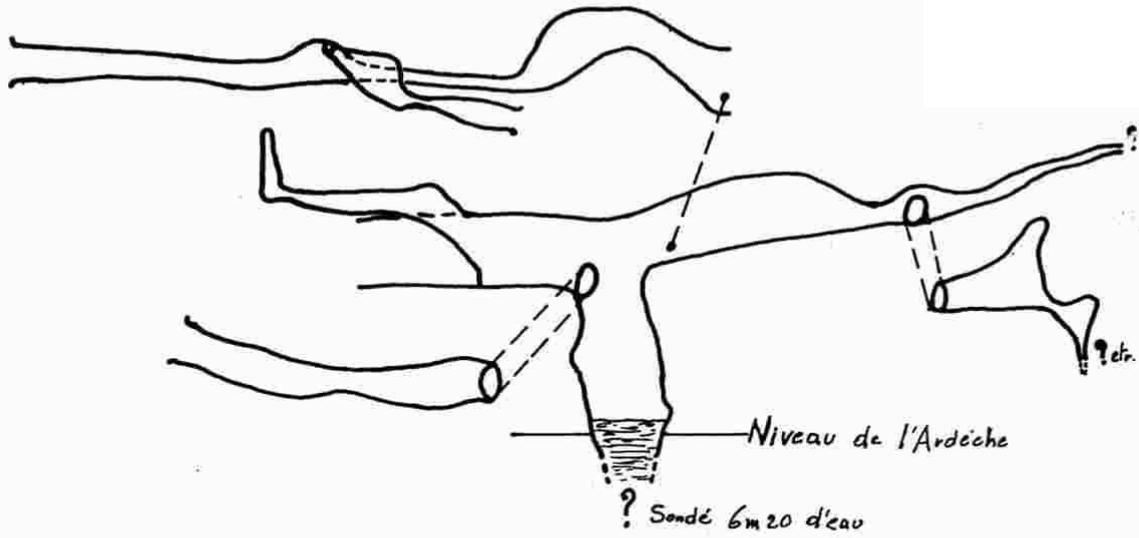


Perte n°2 du Cirque de la Madeleine

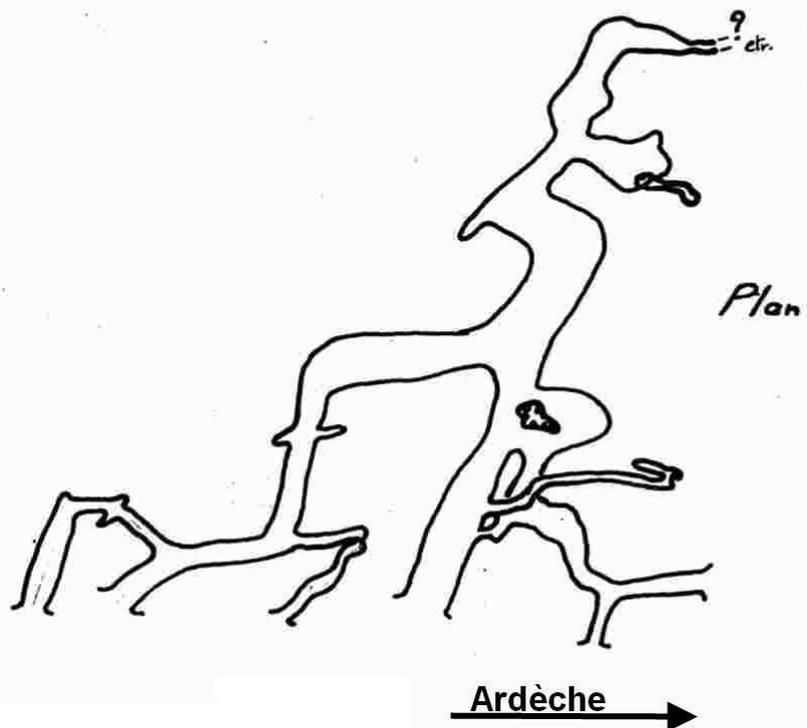
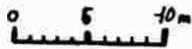


Perte n°1 du Cirque de la Madeleine

Syn: résurgence du Resquilladou



Gorge de l'Ardèche
(Cirque des templiers)
Saint Remèze



CAMP C.D.S. AU GOUFFRE TOUYA

Pour la 4^{ème} année consécutive le C.D.S. Ardèche a organisé une expédition dans les Pyrénées Atlantiques en vue de poursuivre l'exploration du Gouffre André TOUYA. Le camp du 13 au 29 août a regroupé une vingtaine de participants :

Robert COURBIS – J.P. SOULIER – KRAKENBERGER – Michel ROUX – Jean Pierre ROUX – Jean François ROUX – Gilles VEROLET – Bernard MATHON – André BONHOMME et MAZET d'Aubenas

Jean Philippe BELLIVIER – Luc REYNOUARD – Didier REYNOUARD – Pascal VEDEL de Joyeuse

Gérard MOUTON – Gérard JOURNET – Joël CROUZET de La Voulte

Michel SCHMIDT de Givors

Frédéric POGGIA et Isabelle du C.A.F. de Grenoble

Dans l'équipe, à part deux spéléos, on ne retrouve pas les participants des années précédentes, et la moitié de l'effectif est constitué par des jeunes.

13 août : Nous avons rendez-vous à 8 h à la gare de Pau. Une partie de l'équipe commence à monter au camp de base pendant que les autres achètent le ravitaillement pour 15 jours.

14 août : Un héliportage est prévu à 14 h. Trois gars restent en bas pour préparer le filet, les autres montent au camp sous un orage monumental. Une éclaircie permet à l'hélicoptère d'acheminer ses 800 kg de matériel et nous avons le temps de monter le camp avant d'écoper un nouvel orage.

15 août : Nous achevons de nous installer et l'après midi une première équipe commence l'équipement du trou. De nombreux spits doivent être plantés car jusqu'à -200 l'équipement avait été fait à l'échelle. De plus pendant 2 h nous nous perdons dans le réseau de la Balance exploré par les Palois de la S.S.P.P.O. Nous ne dépassons pas la côte – 150 pour cette première expédition.

16 août : Une équipe poursuit l'équipement ; là aussi la méconnaissance du trou a fait perdre de nombreuses heures.

L'exploit du jour est réalisé par l'équipe de surface : une formidable ovation salue l'arrivée de 45 litres de Margnat.

-12-

17 août : Nous continuons l'équipement. Nous nous arrêtons à bout de cordes vers -450. En surface on profite du beau temps pour se balader sur les sommets environnants.

18 août : Equipement jusqu'à -650, départ du grand puits.

19 août : A -650 nous repérons un départ en diaclase qui nous amène dans un vaste toboggan affluent. Le débit d'eau est très supérieur au reste du trou. En aval ce toboggan débouche sur le grand puits et constitue un accès beaucoup plus facile. En amont nous remontons sur une centaine de mètres jusqu'à une salle chaotique. N'ayant pas de matériel, nous n'allons pas plus loin.

En surface une équipe prospecte sur le pic Permayou ; rien d'intéressant.

20 août : Une équipe descend du matériel à - 650.

Séance de prospection sur le lapiaz au dessus du Touya. Plusieurs trous sont repérés mais ne donnent rien.

21 août : 2 équipes de deux descendent : la première remonte le toboggan affluent à -650. A environ 150 m, au pied d'une cascade, ils trouvent une inscription S.C.C.A.F. 75 ; il s'agit d'une jonction avec la « Porte étroite » n° 293 inachevé faute de matériel à la côte - 345.

La 2^{ème} équipe descend dans le grand puits - 40 m plus bas sur un gros relais le puits se divise en deux. Nous laissons le puits, descendu l'année précédente, pour nous engager dans le second où la quasi-totalité de l'eau se jette.

Un peu plus bas la cascade se perd dans un petit trou de 80 cm de diamètre. A moins d'avoir des palmes ... Nous continuons à descendre, au sec maintenant, jusqu'à une grande verticale estimée à une centaine de mètres.

Un incident à la remontée : une corde neuve s'est à moitié sectionnée au premier passage sur un frottement.

22 août : Aujourd'hui sale temps : il flotte, il neige, il y a du brouillard, ça caille. Une équipe descend quand même, mais s'arrête vers - 300 à cause de la flotte.

23 août : Il fait toujours mauvais, personne ne descend. Triste journée, enfermés dans un abri de 3 m x 5 m.

24 août : Nouvelle pointe. La verticale qui nous avait arrêtés est un magnifique puits absolument cylindrique, d'un diamètre de 10 m et de 80 m de profondeur.

-13-

Ca continue en une succession de ressauts très propres. Nous nous arrêtons par manque de plaquettes.

25 août : Temps dégueulasse – on ne sort pas de la cabane.

26 août : Dernière pointe : après le terminus du 24, quelques petits puits amènent devant une nouvelle grande verticale – Frédéric descend environ 90 m avant de se retrouver dans la grande salle terminus 1974 – Ils remontent en déséquipant jusqu'au relais de la cascade.

27 août : Grosse séance de déséquipement – Par équipes successives, à 10 le trou est déséquipé jusqu'à environ – 250.

28 août : On commence à faire des portages aux voitures tandis qu'une équipe achève le déséquipement du trou.

Le soir tout est sorti, lavé, trié.

29 août : Dernier portage et le soir gueuleton monstre à Gabas.

Le mauvais temps a pas mal perturbé notre séjour, cela s'est surtout ressenti en surface où nous n'avons presque pas fait de prospection – Pour le gouffre lui-même nous avons à peu près tenu le programme et maintenant il paraît difficile de progresser vers le bas.

La participation de jeunes, même si cela pose quelques problèmes, s'est révélée très profitable – En les intégrant selon leurs moyens à une grande expédition, ils ont énormément appris.

C'est, je pense, un des aspects très positif de ce camp.

GEGENE

SECOURS SUR LE PLAN DEPARTEMENTAL

Au début de l'année 75, le Conseiller Technique Départemental aux Secours a été reconnu par la protection Civile. Le 15 juin était organisé un exercice secours à la grotte Panis /Aiguille, au domaine de Gournier dans les Gorges de l'Ardèche.

Cet exercice regroupait des représentants de tous les clubs ardéchois ; le but était la traversée Panis /Aiguille avec un blessé dans un brancard.

A l'entrée du trou les équipes étaient formées, une équipe partait devant avec le matériel de désobstruction en vue d'agrandir les passages étroits.

Une autre équipe partait juste devant le brancard et équipait ressauts et puits.

La dernière équipe portant le brancard, tout se passe mieux que prévu. A aucun moment le blessé n'eut à descendre du brancard, et la traversée se fit en cinq heures, temps record.

Cette grotte est assez bien adaptée à un tel exercice, car la majorité des cavités ardéchoises ont de nombreuses chatières, et il ne faut pas croire que les plus grandes difficultés sont les grandes verticales, mais plutôt les passages très étroits.

Il sera souhaitable à l'avenir de programmer dans l'année un exercice secours en changeant bien entendu de cavité, ceci afin que les spéléos se familiarisent avec les techniques de sauvetage.

Hubert ODDES

Responsable Départemental des Secours Spéléo

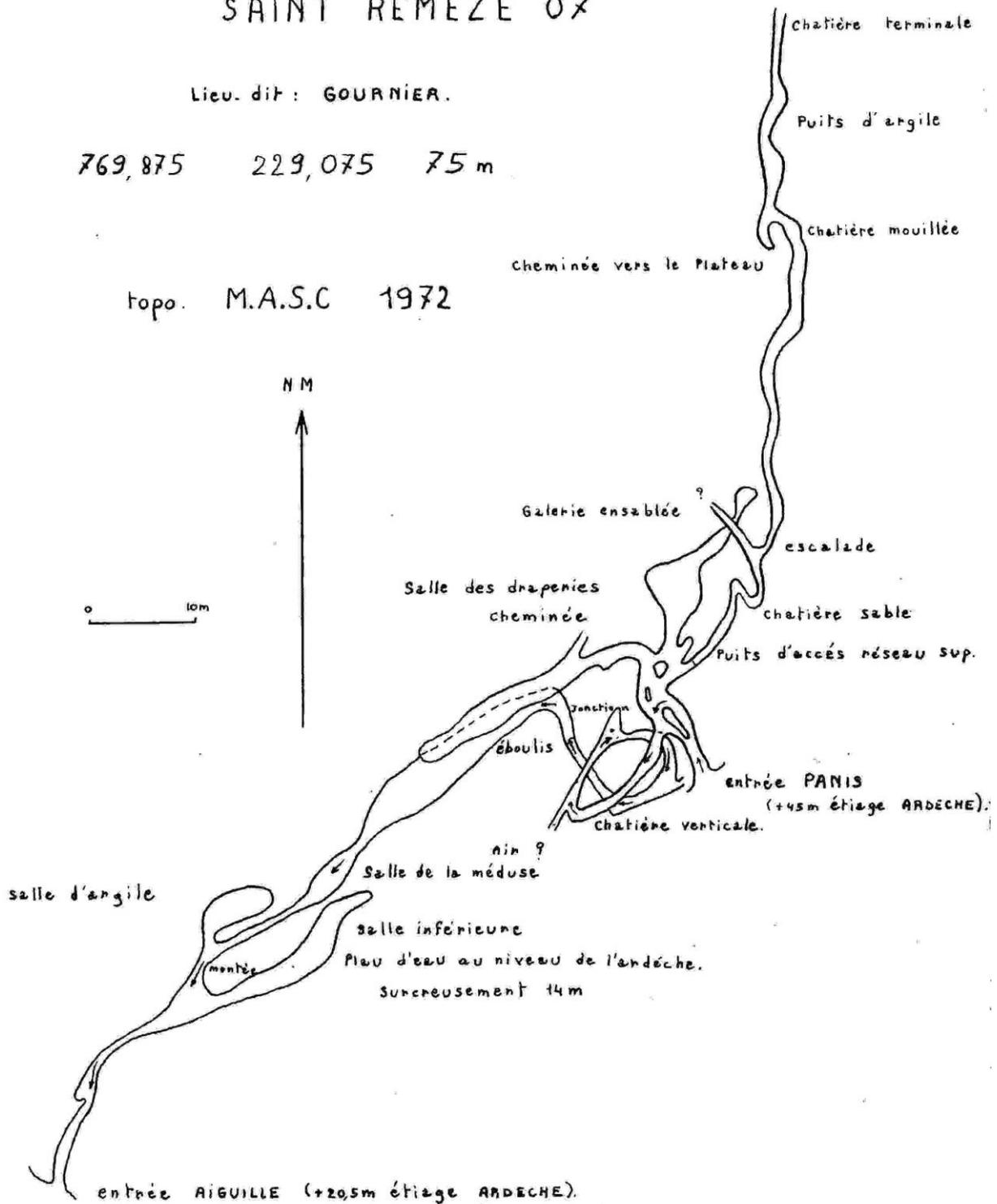
RESEAU AIGUILLE - PANIS

SAINT REMEZE 07

Lieu. dit : GOURNIER.

769,875 229,075 75 m

topo. M.A.S.C 1972



-15 a-

FICHER C.D.S. 07

Suite à l'inventaire des cavités publié l'an dernier par l'intermédiaire du bulletin C.D.S. 07 n° 9 – 1974, vous trouverez dans les pages qui suivent la liste des fiches enregistrées au cours de l'année 1975.

Il n'en est jamais autant rentré qu'en 1975 ; 68 fiches, c'est un record. Le fichier possède donc à ce jour une documentation portant sur 363 cavités.

Grâce au classement par commune on peut avoir à présent un aperçu de l'inventaire de ces zones de travail.

Deux exemples : St Remèze 82 cavités dénombrées, 55 enregistrées

Vallon Pont d'Arc 51 cavités dénombrées, 14 enregistrées.

Vallon Pont d'Arc, sans aucun doute, village où gravite le plus grand nombre de spéléos en France en période estivale, ne possède que 14 grottes figurant au fichier ...

Il est important tout de même de rappeler que des grottes ardéchoises, la plupart ont fait, à un moment ou à un autre, l'objet d'une communication, soit sous la forme d'une fiche B.R.G.M., soit d'un article dans SPELUNCA ou un bulletin de club. C'est pourquoi l'équipe départementale du fichier poursuit parallèlement à l'inventaire sur le terrain, un important travail de recherche bibliographique. Un certain nombre de fiches ont pu ainsi être rédigées à partir de cette méthode de travail. C'est le cas par exemple de la plupart des cavités de la commune d'Ornac l'Aven.

En cours d'année, le C.D.S. a subventionné le tirage de 2000 fiches d'inventaire sur calque, de façon à pouvoir obtenir une fois la fiche remplie, un tirage offset à un prix avantageux et permettre ainsi une diffusion normale des renseignements recueillis vers tous ceux qui en font la demande.

Pour revenir à l'inventaire 1975, il faut savoir que le classement a été fait par ordre alphabétique des cantons, suivi dans le même ordre de celui des communes et des cavités s'y rattachant.

Figurent le nom de la cavité, son ou ses synonymes, son numéro d'archivage au fichier départemental ainsi que deux rubriques permettant de connaître l'avancement de la fiche.

L'équipe archiviste

-16-

FICHER C.D.S. ARDECHE

Liste des cavités enregistrées entre le 01/01/1975 et le 11/12/1975.

<u>Nom de la cavité</u>	<u>Synonymie</u>	<u>N° Enreg.</u>	<u>Descript.</u>	<u>Topo</u>
<u>Canton d'AUBENAS</u>				
<u>COMMUNE DE VAISSEAUX</u>				
Serre Noir n° 1 (A. de)		0296	X	X
Serre Noir n° 2 (A. de)		0297	X	X
<u>Canton de BOURG SAINT ANDEOL</u>				
<u>COMMUNE DE BIDON</u>				
Fontlongue (A. de)		0359	X	X
Grand Trou (A. du)		0357	X	X
Maîgar (G. de)		0361	X	X
<u>COMMUNE DE SAINT ANDEOL</u>				
Pagès (A. de)		0358	X	
<u>COMMUNE DE SAINT REMEZE</u>				
Arredons n° 1 (G. des)		0320	X	X
Arrdeons n° 2 (G. des)		0321	X	X
Artagoun (G. d')		0319	X	X
Belvédère n° 1 (G. du)		0307	X	X
Belvédère n° 2 (G. du)		0308	X	X
Belvédère n° 3 (G. du)		0309	X	X
Belvédère (A. du)		0306	X	X
Cadet (A. du)	Maison forestière (A. de la)	0129		X
Chèvre (A. de la)		0323	X	X
Charbonniers (G. des)		0318	X	X
Devès de Reynaud (A. du)		0336	X	X
Double de Saint Remèze (A.)		0339	X	X
Guigonne (Event de la)		0362	X	X

<u>Nom de la cavité</u>	<u>-17- Synonymes</u>	<u>N° enreg.</u>	<u>Descrip.</u>	<u>Topo</u>
Gauthier (A. de)		0335	X	X
Gournier n° 1 (G. du Domaine de)		0340	X	X
Gournier n° 2 (G. du Domaine de)		0341	X	X
Gournier n° 3 (G. du Domaine de)		0285	X	X
Gournier n° 4 (G. du Domaine de)		0342	X	X
Gournier n° 5 (G. du Domaine de)		0343	X	X
Gournier n° 6 (G. du Domaine de)		0344	X	X
Madeleine (G. aménagée de la)	Mad.Cathédrale	0363	X	X
Madeleine n° 1 (petite G. voisine de celle de la)		0303	X	X
Madeleine n° 2 et 3		0304	X	X
Madeleine n° 4		0305	X	X
Madeleine n° 5 (G. voisine de celle de la)	Jean Luc (6)	0338	X	X
Madeleine n° 1 (G. sup. du cirque de la)		0345	X	X
Madeleine n° 2		0346	X	X
Madeleine n° 3		0347	X	X
Madeleine n° 4		0348	X	X
Madeleine n° 5		0355	X	X
Madeleine n° 6		0356	X	X
Madeleine (G. du cirque de la)		0352	X	X
Obscure n° 3 (G.)	Ranc de l'Arc (G. du)	0310	X	X
Obscure n° 4 (G.)		0311	X	X
Obscure n° 5(G.)		0312	X	X
Obscure n° 6 (G.)		0313	X	X
Obscure n° 7 (G.)		0314	X	X
Obscure n° 8(G.)		0315	X	X
Obscure n° 9 (G.)		0316	X	X
Obscure n° 10 (G.)		0317	X	X
Patrou (G. de)		0322	X	X
Richard (A.)		0337	X	X
Varade (A. de)		0334	X	X

-18-

<u>Nom de la cavité</u>	<u>Synonymes</u>	<u>N° Enreg.</u>	<u>Descrip.</u>	<u>Topo</u>
<u>Canton de LARGENTIERE</u>				
<u>COMMUNE DE CHAUZON</u>				
Gens n° 1 et 2 (G. de)		0353	X	X
Gens n° 3 (G. de)		0354	X	X
<u>Canton de PRIVAS</u>				
<u>COMMUNE DE COUX</u>				
An 1940 (G. de l')		0300	X	
Tousches (G. des)		0301	X	
<u>COMMUNE DE LYAS</u>				
Lubac (G. de)		0298		
Tour carrée (G. de la)		0299	X	
<u>COMMUNE DE PRIVAS</u>				
Virage (Trou du)		0302	X	
<u>Canton de VALLON PONT D'ARC</u>				
<u>COMMUNE DE LABASTIDE DE VIRAC</u>				
Deux Gorges (A. des)		0325	X	X
Vache (A. de la)		0326	X	X
Sternum (A. du)		0324	X	X
<u>COMMUNE D'ORGNAC L'AVEN</u>				
Bord de la route (A. du)	Route (A. de la)	0325	X	X
Munitions (A. des)		0333	X	X
Plaine d'Issirac (A. de la)	Plaine du bois d'Issirac	0332	X	X
Puits de la forestière d'Issirac		0331	X	X
Pelerin (A. du)		0330	X	X
Sanglier (A. du)		0328	X	X

-19-

<u>Nom de la cavité</u>	<u>Synonymes</u>	<u>N° Enreg.</u>	<u>Descrip.</u>	<u>Topo</u>
Ronze (Baume de)		0327	X	X

COMMUNE DE VALLON PONT D'ARC

Cayre Creyt (G. voisine n°1 de)	Petite G. des Tunnels	0349	X	X
Cayre Creyt (G. voisine n°2 de)	Petite G. des Tunnels	0350	X	X
Cayre Creyt (G. voisine n°3 de)	Petite G. des Tunnels	0351	X	X
Rocher des Fées n° 2 (A. du)	Roche des Fées	0360	X	X

-20-

POUR C.D.S.

BOUBOULE :

Qui, des spéléos des grottes de St Marcel et des Gorges de l'Ardèche, ne connaissait BOUBOULE ?

Soixante et un ans, intelligent, cultivé, pittoresque, folklorique, ermite des Gorges de l'Ardèche, Jean BERNOUX ne voulait pas d'autre nom que celui de « BOUBOULE ».

Il était l'ami des spéléos, des campeurs, des randonneurs, des pêcheurs, des canoéistes. Il était l'ami des bêtes, de la nature, du silence. Bêtes et gens : chacun appréciait son accueil.

BOUBOULE est mort, la truelle à la main, seul dans le palais où il vivait heureux ... Il a été trouvé, des heures après son agonie, couché sur le sol à la face de Dieu, comme dirait le poète qu'il était !

Il a été porté en terre, le 6 octobre dernier, au cimetière de St Marcel d'Ardèche, accompagné de ses amis, ceux qui l'avaient su, nombreux et recueillis.

A. HAOND

SPELEO CLUB ST MARCELLOIS**COMPTE RENDU D'ACTIVITE 1975**Composition du bureau :

- Président : Maurice COULANGE
- Trésorier : Maurice PONTAL
- Secrétaire : Francis ALLEGRE
- Autres membres du bureau :

Roger ROBERT – Louis SALADIN – Jean ALLEGRE –
Christian DORTHE – Jean-Claude ELDIN – Marie-Odile ALLEGRE

De nombreuses sorties ont été faites :

- dans la grotte de St Marcel : grande barrière – réseau des concrétions – galerie rouge – catacombes
- Des avens et grottes de la région.

Grande barrière :

Par une belle journée ensoleillée, une équipe composée de 8 spéléos se prépare pour rentrer le groupe électrogène, après avoir fait le plein des lampes acétylènes, pendant que Louis et Roger s'occupent à transporter le matériel.

Au bout de quelques minutes, nous étions prêts. Tout le monde voulait porter le groupe, heureux de penser au but de cette journée. Après une heure d'effort enfin nous voilà arrivés, nous nous asseyons pour nous reprendre un peu.

Nous commençons à brancher les fils de la baladeuse et du perforateur, Christian met le groupe en marche, Louis commence à faire les trous, pour pouvoir dégager plus rapidement. Nous faisons passer à Roger la musette contenant les charges, avec Louis après avoir fait l'installation, ils allument la mèche lente. Tout le monde se met à l'abri, c'est le silence total, la grande attente, nous écoutons les gouttes qui tombent et tout à coup un grand bruit sec, nous attendons quelques minutes et nous remettons le groupe en marche, on y rebranche le ventilateur pour dégager le gaz. Ensuite nous déblayons et préparons une autre charge, puis une troisième. La journée étant finie nous nous préparons pour le retour, nous étions contents de notre journée car nous avons avancé, malgré que nous ayons tombé sur une couche de calcite plus dure.

-22-

Après onze sorties dans l'année, nous avons sorti le matériel qui commençait à souffrir de son séjour prolongé en ce lieu. Ce jour là, nous étions accompagné d'un radiesthésiste qui nous a donné bon espoir pour l'issue de nos travaux (car la direction qu'il nous a indiquée et l'épaisseur qu'il a capté, nous permet de penser qu'avec une dizaine d'autres sorties nous serons de l'autre côté du mur). Nous allons reprendre ce chantier sous peu.

Christian MAZE

Réseau des concrétions :

Au bout du réseau de la salle des concrétions, la désobstruction qui fut commencé en 1968 n'a toujours pas abouti malgré tous les efforts fournis, qui se concrétisent par un boyau d'une trentaine de mètres, équipé de deux rails et d'un wagonnet transportant une caisse de tomates pour faciliter le transport des remblais.

Mais cette galerie ne comporte pas seulement un chantier, malheureusement, mais aussi une vaste cheminée qui remonte plus de soixante et dix mètres vers la surface du plateau. Ceci nous a donné l'idée de verser un liquide coloré sur le plateau (environ 2000 litres) à une heure précise où une autre équipe serait en attente à la cime de la diaclase. Grâce à une topographie faite au théodolite dans la galerie et au topo fil dans la diaclase reportée sur une carte du plateau, nous avons localisé dans un lapiaz un trou d'une dizaine de mètres de fond. Un dimanche, nous avons alors exécuté le projet. Mais la vingtaine de mètres théoriques qui séparent la cavité du plateau et sa situation par rapport au lapiaz de la surface doit être différente de la réalité car l'expérience fut pratiquement inutile, sauf qu'en arrivant au sommet de l'escalade, le groupe de jeunes spéléos a pensé bon de revenir, pour élargir un passage étroit situé au plus haut point du plafond.

Les explorations futures nous diront s'il y a une suite à cette petite ouverture Parallèlement au réseau précédent et à environ dix à vingt mètres au dessous et sur la droite, se développe une galerie très concrétionnée et basse de plafond, qui possède elle aussi une belle diaclase de plus de 30 m de haut qui n'a pas été entièrement explorée : (elle possède plusieurs chatières latérales) et géographiquement cette dernière se situe à une vingtaine de mètres des puits de la salle des concrétions. Nous vous ferons part de future progression s'il y en a dans l'année qui suit.

Jean ALLEGRE

-23-

Galerie Rouge :

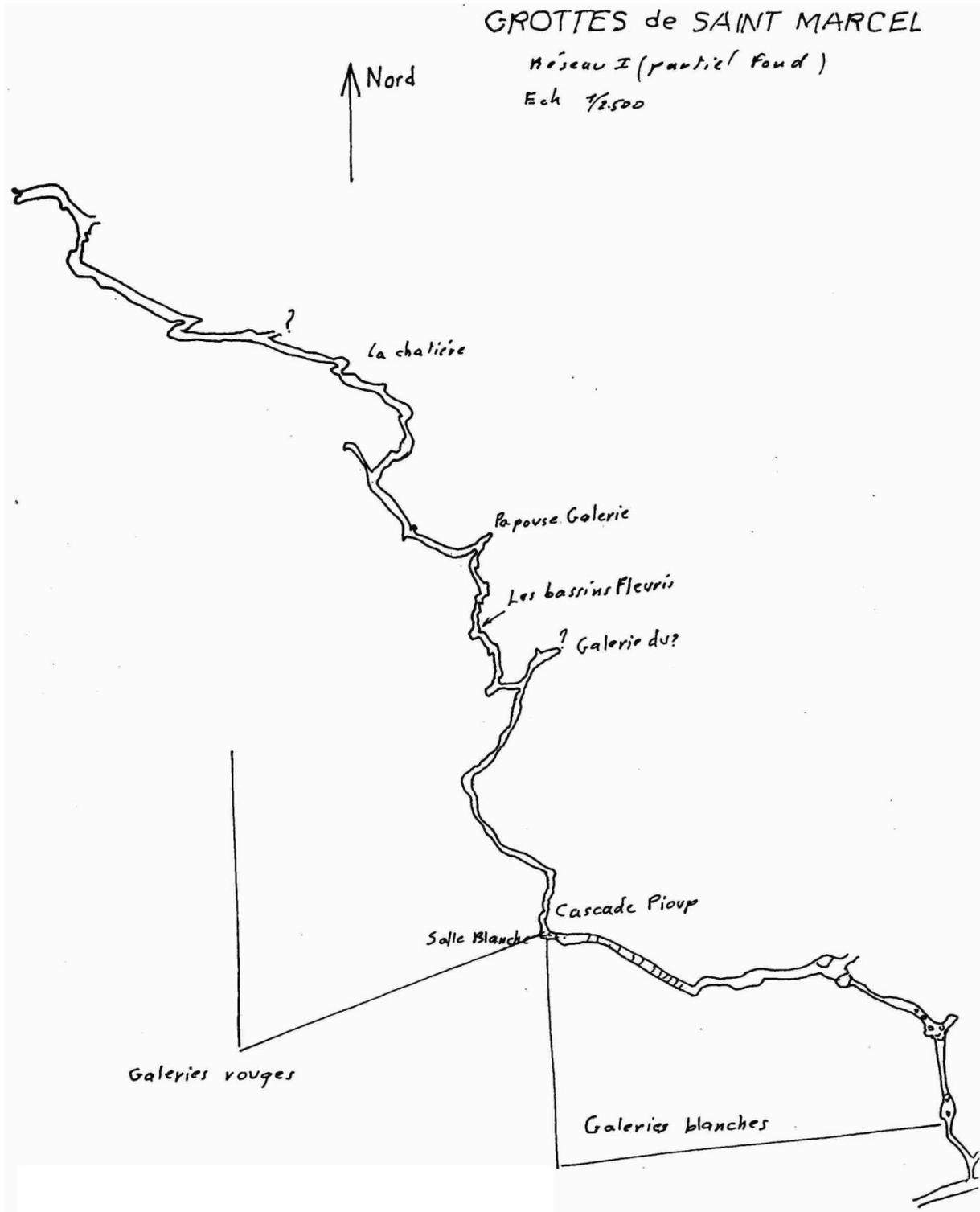
Une topo de toute la galerie explorée jusqu'à ce jour.

Sorties d'été :

Pendant une semaine une équipe de 7 membres est allée prendre le soleil sur la côte, grâce à une invitation du Spéléo Club de Martigues, pour s'initier à la plongée ; qui nous ont reçus aimablement chez eux.

Dans le cadre des activités annexes au Club Spéléo nous pouvons signaler :

- Le camp de ski de Noël au 4 janvier, maintenant traditionnel aux Deux Alpes ; participants : 40 personnes environ.
- Descente des Gorges de l'Ardèche à pied, en canoës et en radeaux.
- Construction de canoës pour les membres du club : six canoës pour l'année 74-75.



SECTION SPELEO M.J.C. LA VOULTE

Hélas, cette année pas de découvertes importantes. Nos projets de travaux à l'évent de Midroï sont tombés dans l'eau du siphon qui ne s'est pratiquement pas désamorcé. Aussi nous mettons à profit les congés et les week-ends pour aller nous promener dans les départements voisins :

- Du 28 au 31 décembre 1974 : 4 jours dans le Vaucluse – 4 participants – 8 avens.
- Pâques 75 : ces 3 journées à Gange ont groupé 10 participants – visite d'un bon nombre de cavités dont l'abîme de Rabanel.
- 1^{er} mai : 4 jours sur le Causse Méjean et Causse Noir pour 6 spéléos – de belles classiques avec le «Valat Nègre » - la «Goussoune » - « l'Aven de Trouchiois ».
- Pentecôte : pour changer un peu nous allons passer 3 jours au bord de mer, dans les calanques de Cassis. Sur 14 participants une bonne moitié a préféré bronzer plutôt que d'escalader les magnifiques falaises d'Anvaux.
- 4 au 9 août : 2^{ème} campagne sur les Causses pour 3 spéléos qui désiraient s'entraîner un peu avant de partir dans les Pyrénées.
- 13 au 29 août : les 3 spéléos bien entraînés participent au camp du gouffre TOUYA.

Le reste du temps, nous avons quand même travaillé un peu sur l'Ardèche :

- D'abord la visite annuelle aux classiques Rochas, Faux Marzal, Vigne Close, pour ne pas perdre la main.
- Nous avons même tenté la désobstruction d'un trou souffleur à la perte n° 1 du Granzon du côté des Vans. Après une petite première de rien, nous nous laissons décourager par un méchant petit boyau anglaisé.
- Le travail le plus important a été fourni dans le cadre de l'inventaire des cavités du département. Sur le plateau de St Remèze, les domaines de Gournier et de la Madeleine, une trentaine de grottes et Avens ont été inventoriés : localisation, topographie, établissement de fiches. Dans le même ordre d'idée, suite aux journées de prospection dans les Gorges, organisées par le C.D.S., plusieurs expéditions ont eu lieu pour terminer des topographies ou atteindre des ouvertures repérées en paroi.

-26-

Le siège du fichier départemental et son responsable étant à La Voulte, toutes les conditions sont requises pour que nous participions activement à son élaboration. En plus du temps passé sur le terrain, il fait ajouter les innombrables heures passées à la rédaction des fiches, à l'archivage et aux correspondances diverses. Ce travail effectué à l'échelon départemental n'en constitue pas moins une part importante des activités de la section.

A cela ajoutons la participation à la manœuvre de sauvetage organisée à l'Aven de Panis, la participation à l'encadrement du stage de formation à St Remèze du 8 au 11 novembre et la participation aux journées de tests techniques de recyclage de la région Rhône Alpes les 29 et 30 novembre à St Remèze.

Enfin depuis le mois de septembre une dizaine de jeunes sont venus grossir notre effectif et modifier notre train-train habituel. Nous transformons les voitures en autobus pour leur faire connaître les saines joies de la vie en plein air et les initier au merveilleux monde souterrain.

Pour conclure je dirais que l'année qui s'achève n'est pas trop mal mais que nous ferons mieux l'année prochaine.

G. JOURNET

SPELEO CLUB D'AUBENAS

- 25 membres actifs – 4 recrues en 1976
- L'activité du club se décompose en deux parties bien distinctes :
 - o Le camp d'été avec les autres clubs de l'Ardèche sous l'égide du comité départemental de spéléologie
 - o Le travail de fond sur la région tout au long de l'année avec l'initiation des Jeunes.

Camp d'été au TOUYA 18 jours avec 12 participants d'Aubenas (voir compte rendu C.D.S.)

Travail de fond sur la région :

La zone calcaire allant du Col de l'Escrinet à la vallée de la Ligne se décompose en plusieurs bassins, plus ou moins imbriqués :

1 – le grand bassin allant du Coiron à Voguë limite à l'ouest par la nationale 104 puis par l'Ardèche, et à l'est par le ruisseau l'Auzon.

2 – la zone coincée entre le massif étanche à l'ouest et la nationale 104 s'étendant du Col de l'Escrinet à St Sernin.

3 – le plateau de Lanas et Chauzon (le partage entre Lanas et Chauzon étant mal défini).

4 – la zone ouest de la précédente.

Chaque bassin ainsi défini répond à des résurgences bien précises (du moins en hautes eaux).

Le travail du Spéléo Club d'Aubenas consiste à effectuer les explorations de toutes les cavités connues. Ce point étant acquis, une nouvelle exploration n'a lieu que si une désobstruction est entreprise ou si la recherche d'indices nouveaux se fait ressentir (par suite de conditions météorologiques exceptionnelles par exemple).

1975 a vu se développer la plupart des sorties en prospection ou en désobstruction sur quatre cavités principalement.

1) Désobstruction de la grotte B.S.N. à Labégude :

7 séances au total ont permis de creuser un canal de 12 m, afin de franchir le siphon amont. Le travail s'effectuant à plat ventre dans l'eau dans une partie exigüe, 30 cm de haut pour 70 cm de large. L'eau ne laissant que 5 à 10 cm d'air, 130 m de galeries nouvelles ont été explorées. Arrêt sur obstruction avec comme toujours dans cette cavité l'eau en prime. Sur la galerie principale se raccorde un méandre. De nouvelles désobstructions seront tentées.

L'eau doit provenir d'une faille normale à la direction actuelle de la galerie et remontant sur Mercuer. Si l'on atteint ce point, le pendage aidant l'exploration sera plus aisé.

Nota : L'eau est polluée par un égout.

Cette grotte est très dangereuse en amont de la désobstruction, l'étranglement ne suffisant pas au débit de crue, la partie amont « trempe alors » (voir schéma).

2) Baume du bois :

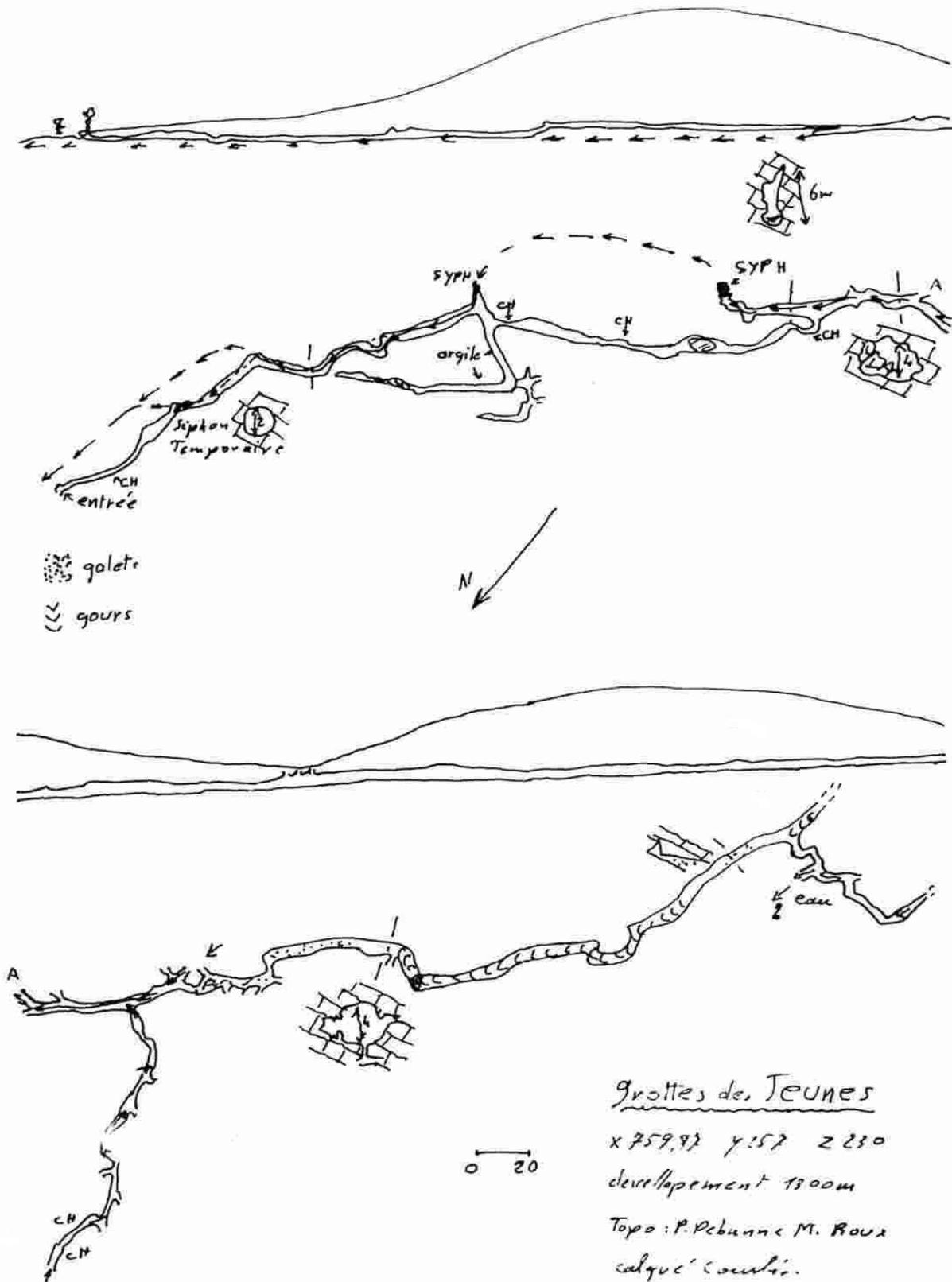
La désobstruction entreprise a donné une chatière en « S » verticale, et une suite ... de 0,2 x 0,1 m. Sans grand espoir vu la difficulté pour travailler dans ce coin !

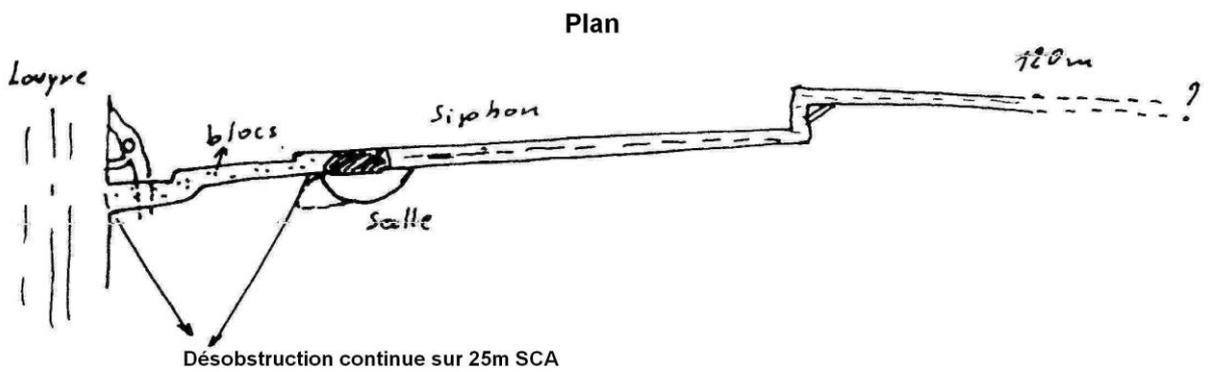
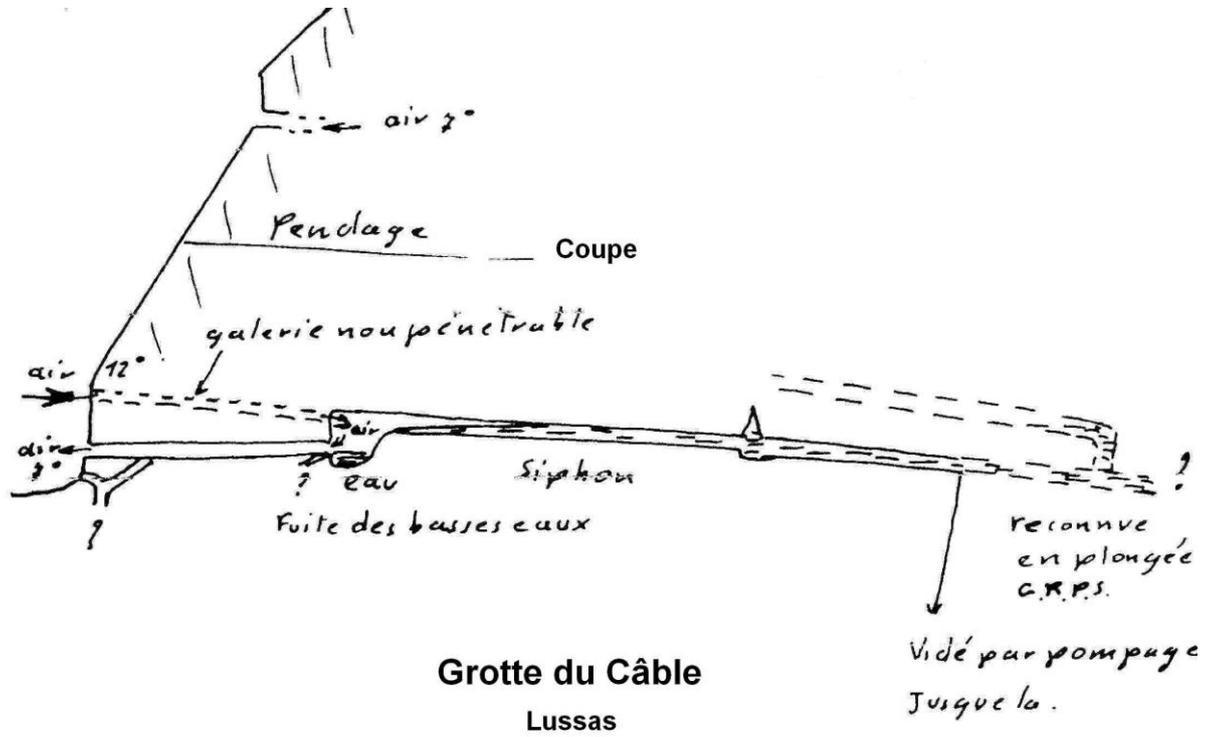
3) Grotte des jeunes :

Une désobstruction commencée en décembre 74 a permis le passage des spéléos (petits). Plus d'un km de nouvelles galeries ont été ainsi explorées avec quelques espoirs de continuation. La topographie et l'exploration seront certainement terminées en 76, si la pluie ne repousse pas trop les explorations. En effet cette grotte parcourue par un ruisseau a la fâcheuse habitude de siphonner à 50 m de l'entrée par orage, ou année pluvieuse. La jonction avec la grotte du Labyrinthe serait logique. Nous aurions alors plus de deux km de galeries.

4) Pompage du Cable (Lussas) :

Le siphon a été atteint en 1974 après de nombreuses séances de désobstruction sur les 25 premiers mètres. Une particularité de cette résurgence temporaire est son souffle. En période froide (température





-31-

extérieure inférieure à 12 °) l'entrée souffle un air très frais pouvant descendre à 7 °. Ceci est fonction de l'hygrométrie de l'air ambiant, et anormal, la température du massif étant là de l'ordre de 12 °. Nous sommes donc sur la phase de déshydratation. La galerie communiquant avec l'extérieur a été trouvée. Ce phénomène se renouvelle pour quatre trous souffleurs (l'hiver) situés 30 m plus haut en inter strates. Les trous sont de petites sections et en plus partiellement obstrués. Vue la disposition géologique ils doivent communiquer avec la résurgence mais cette fois-ci sur l'arrière du siphon. Ce phénomène explique partiellement le mal que l'on se donne pour passer le siphon. En effet une bonne topographie nous permettrait alors de déceler le « trou » le plus facile à désobstruer et de communiquer ainsi avec l'arrière du siphon par des sorties fossiles. L'étude ayant montré que le siphon ne s'écoule que par de très gros orages et est stable le reste du temps. Un pompage fut entrepris en mai 75 : 49 heures de pompage effectif on découvrait 60 m de galerie avec une baisse des eaux de 4 m. Les étroitures de l'entrée ont été travaillées pendant 3 jours afin de permettre le passage de plongeurs, et en juin le G.R.P.S. plongeait (le siphon n'ayant pas remonté).

Les grosses chatières pour spéléos sont nettement plus petites avec des bouteilles ! La plongée a donné 30 m de siphon avec sortie dans une galerie supérieure revenant vers la surface. Malheureusement les dimensions restreintes de diamètre 1,2 m avec la boue ne permirent pas aux plongeurs de trouver la suite. 1976 verra un pompage avec un générateur et des pompes plus puissantes. En effet ce réseau parallèle à Chabanne et en amont doit communiquer avec le réseau des Blaches – Vogüé à un point intéressant. Limite entre la zone des écoulements libres et de la zone à galeries immergées (vois schéma).

Baume Claire (Roche-colombe)

13 h de pompage baissent le niveau de 4 m mais le débit interne associé au dénivelé manométrique ne permet pas à la pompe d'éponger plus (sera repris avec des moyens plus puissants).

-32-

Coustouille (St Etienne de Boulogne)

L'exploration est à peu près terminée avec 200 m de nouvelles galeries sur un affluent. Ce qui porte le développement à près d'un km.

Valérie (Lussas)

La chatière du fond a été franchie, arrêt sur une autre semi noyée. Sera revue en période de sécheresse.

Pompage de l'Estugne (Sud de Voguë)

Un nouveau pompage a permis de nous persuader que la suite ne pouvait être atteinte par là. L'éboulis est infranchissable, quant au boyau, il en est de même (voir bulletin C.D.S. 74).

Désobstruction à la perte 1 de Lanas (voir plan)

3 séances ont été nécessaires pour désobstruer la chatière terminale et tomber immédiatement sur un puits bouché par une trémie. 2 séances très délicates permirent le passage livrant accès à un puits de 10 m recoupant une galerie fossile, et au bas un boyau bien mouillé (moitié immergé), la suite est là ... à 76.

Perte n° 5 de Lanas

Encore un inter strate au bas d'un puits de 5 m. Malheureusement cette perte est fossile, l'inter strate est donc obstrué partiellement. La progression ne peut se faire qu'en désobstruant au fur et à mesure.

Résurgence de 70 (Lavilledieu)

Après une désobstruction sur 7 m, on atteint une diaclase très étroite ne permettant pas une nouvelle progression.

Plongée du Chasseur (St Germain)

Le G.R.P.S. a effectué en 75 sa 2^{ème} plongée dans la partie amont du Chasseur : après le 1^{er} siphon le 2^{ème} long de 30 m a été franchi mais arrêt sur trémie obstruant totalement la galerie. Ce point doit se trouver sous le Serre Tintin découvert par le S.C.A. en 1970 (- 35).

Recherche sur le plateau de Lanas

Après une étude tectonique, l'étude des cartes et photos aériennes, la prospection systématique de certaines zones prometteuses fut entreprise début 75. Un 1^{er} aven de 40 m fut trouvé. L'exploration se heurte à des chatières dans des éboulis instables.

Sur la dizaine de pertes ou avens explorés, 2 autres sont à signaler en plus de la perte 1 connue depuis 70. Nous avons atteint la côte -60 dans les deux cas avec fin sur siphon (temporaire ?)

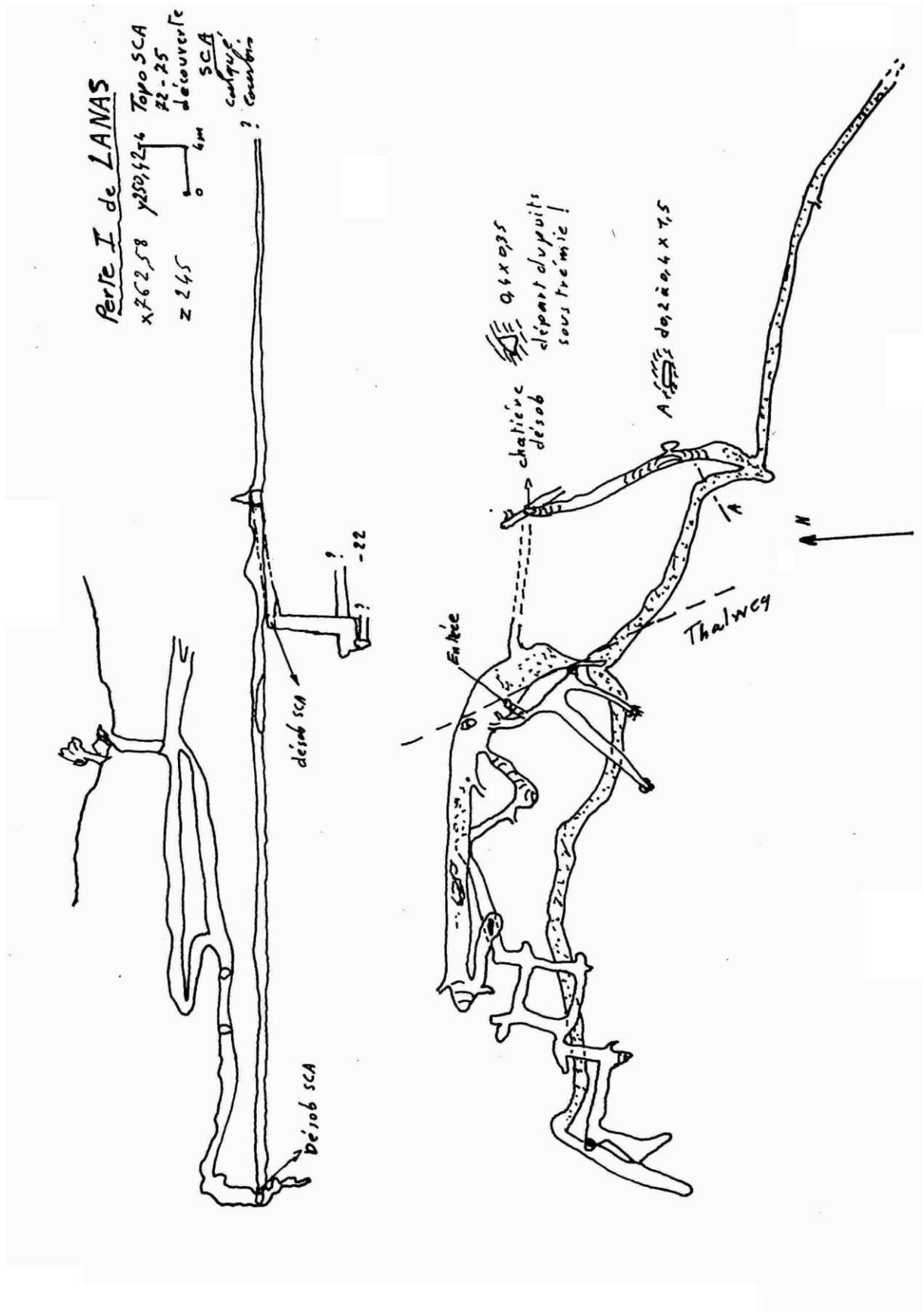
Chaque système est assez bien aéré par plusieurs correspondances avec la surface. Les galeries sont typiques de ce plateau. En général sur diaclases ou faille, on obtient un boyau avec des rétrécissements formant allure de méandre. Les parties en inter strates sont alors plus grandes. Une succession de puits inclinés suivant la cassure nous amène à l'eau.

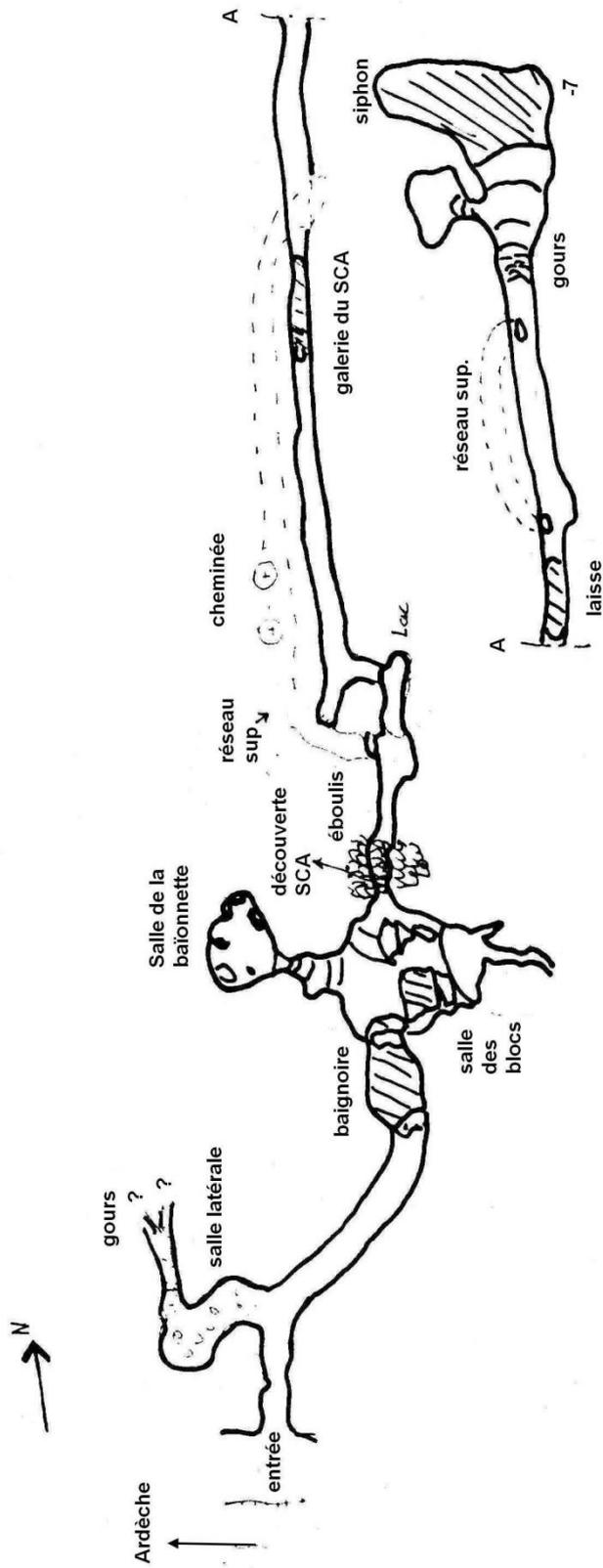
Les pertes 1 - 2 - 4 peuvent être considérées comme sportives : à la suite de chatières sévères succèdent méandres en passages bas (à la perte 1, sur 120 m moins de 40 cm de haut).

L'ensemble se développe Nord Sud or la sortie présumée : Les Estinettes se développe aussi Nord Sud. Il reste donc à trouver la partie transversale faisant jonction. C'est délicat car les failles W-E fortement comprimées n'ont guère rejoué et les réseaux se développent N-S sur faille en distension.

Nota : Les pertes 1 et 4 se noient entièrement, en particulier la 4 a des remontées d'eau de plus de 20 m pour une pluie normale. La visite de ces cavités est dangereuse par temps d'orage, ou lorsque le terrain est gorgé d'eau, le régime ne pouvant être prévu.

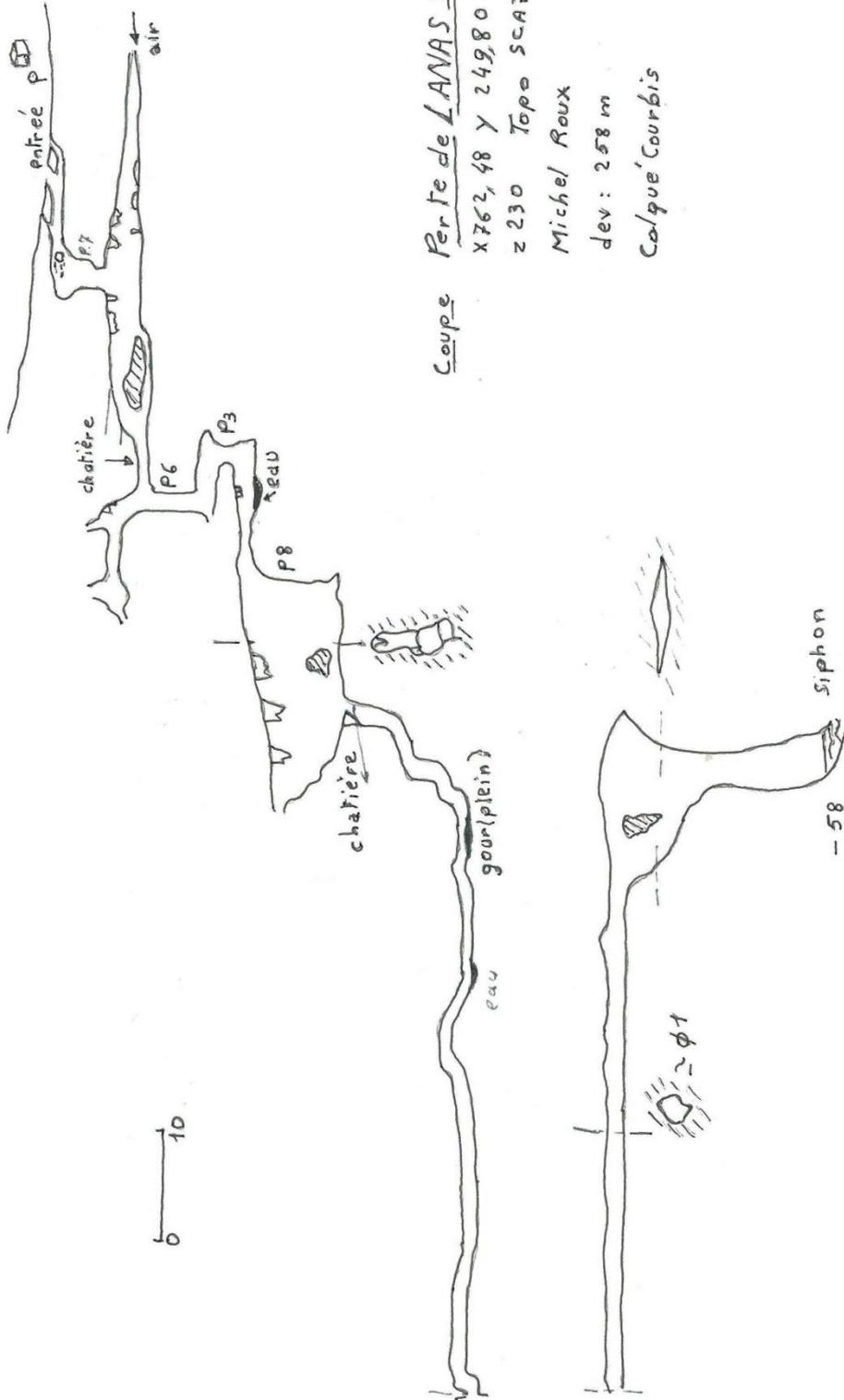
La commune de Lanas recèle donc quelques cavités appartenant toutes au même système (excepté la grotte de Figuerasse). Pour que certaines se remplissent jusqu'à la gueule, avec un dénivelé de plus de 65 m, il faut qu'il y ait des bouchons à peu près complets isolant ainsi chaque perte les unes des autres.





**GROTTE RESURGENCE
DES
ESTINETTES**

SCA
Calqué Courbis
schéma dév: 250m environ



Coupe Perle de LANAS IV
X762,48 Y 249,80
z 230 Topo SCA75
Michel Roux
dev: 258 m
Colque'Courbis

Plan
Revue de LANAS IV.

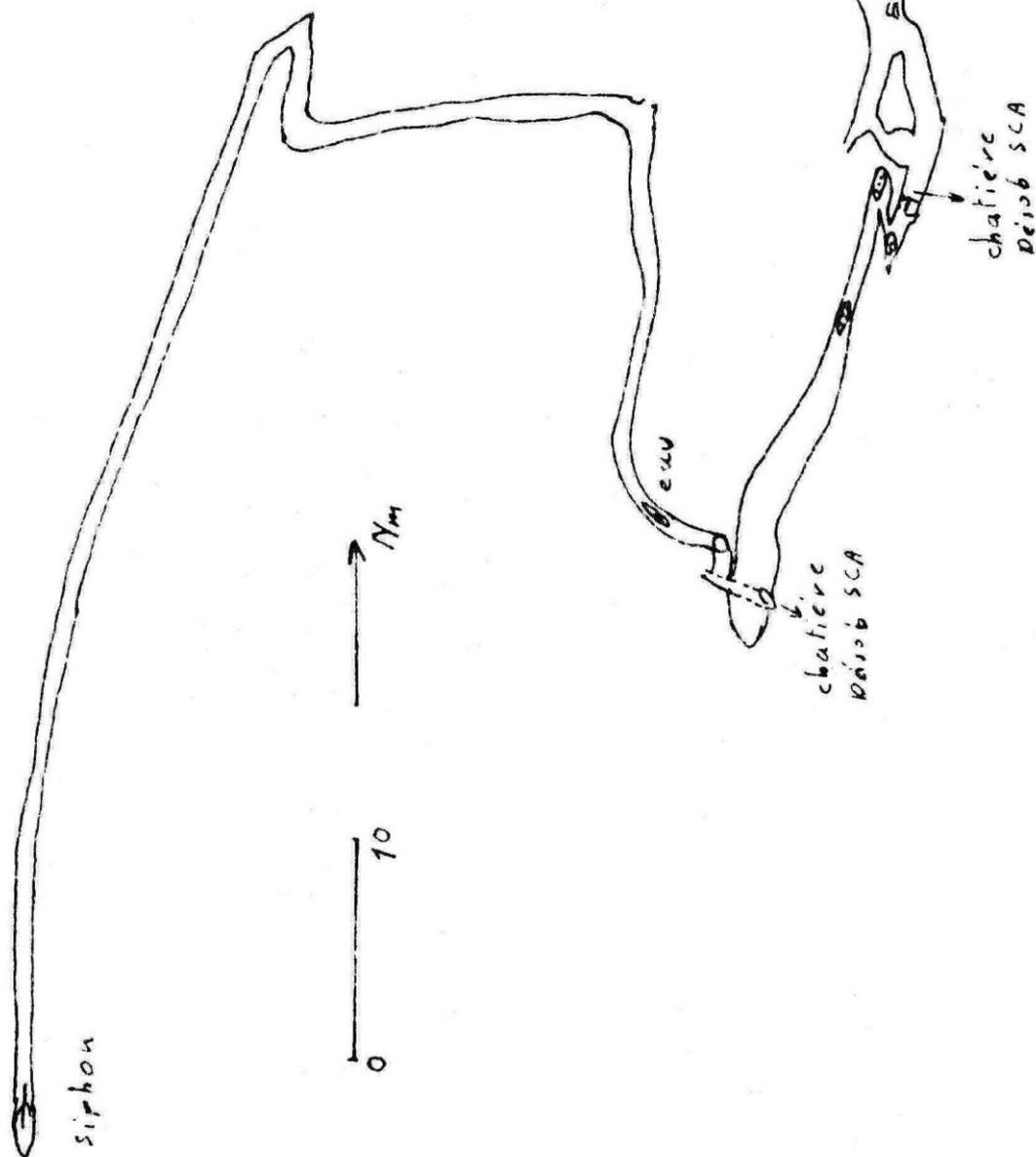
x 762, 98 y 269, 80

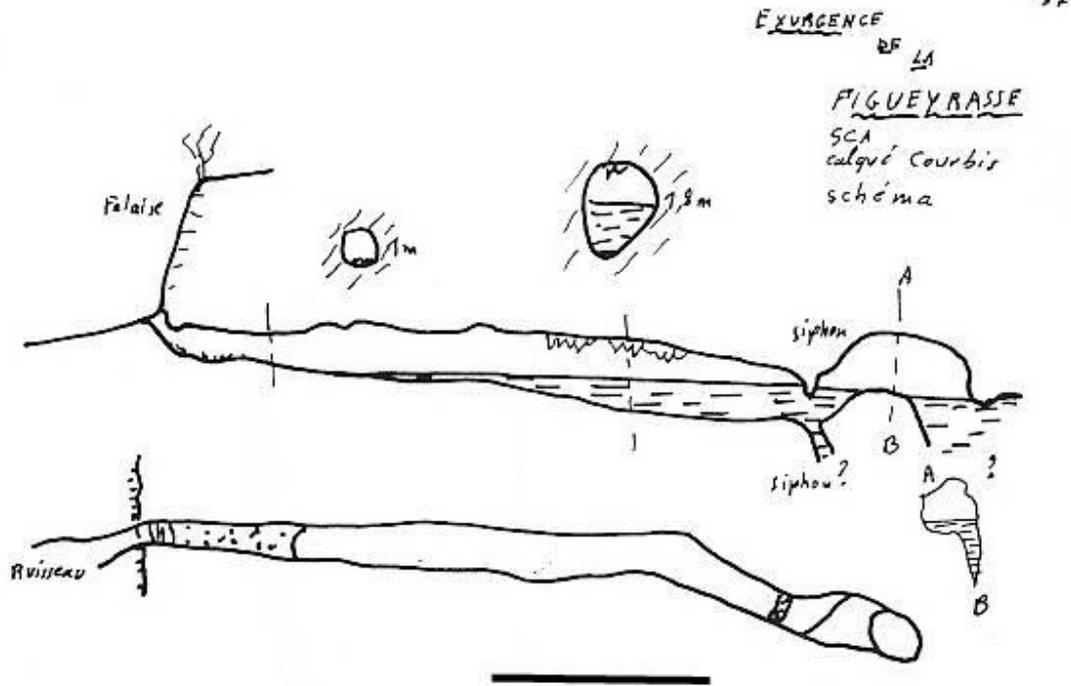
z 230 Topo SCA 25

Michel Roux

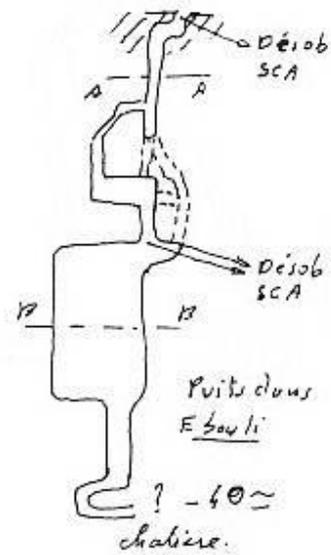
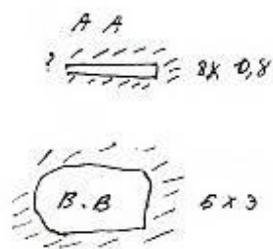
dev : 258 m

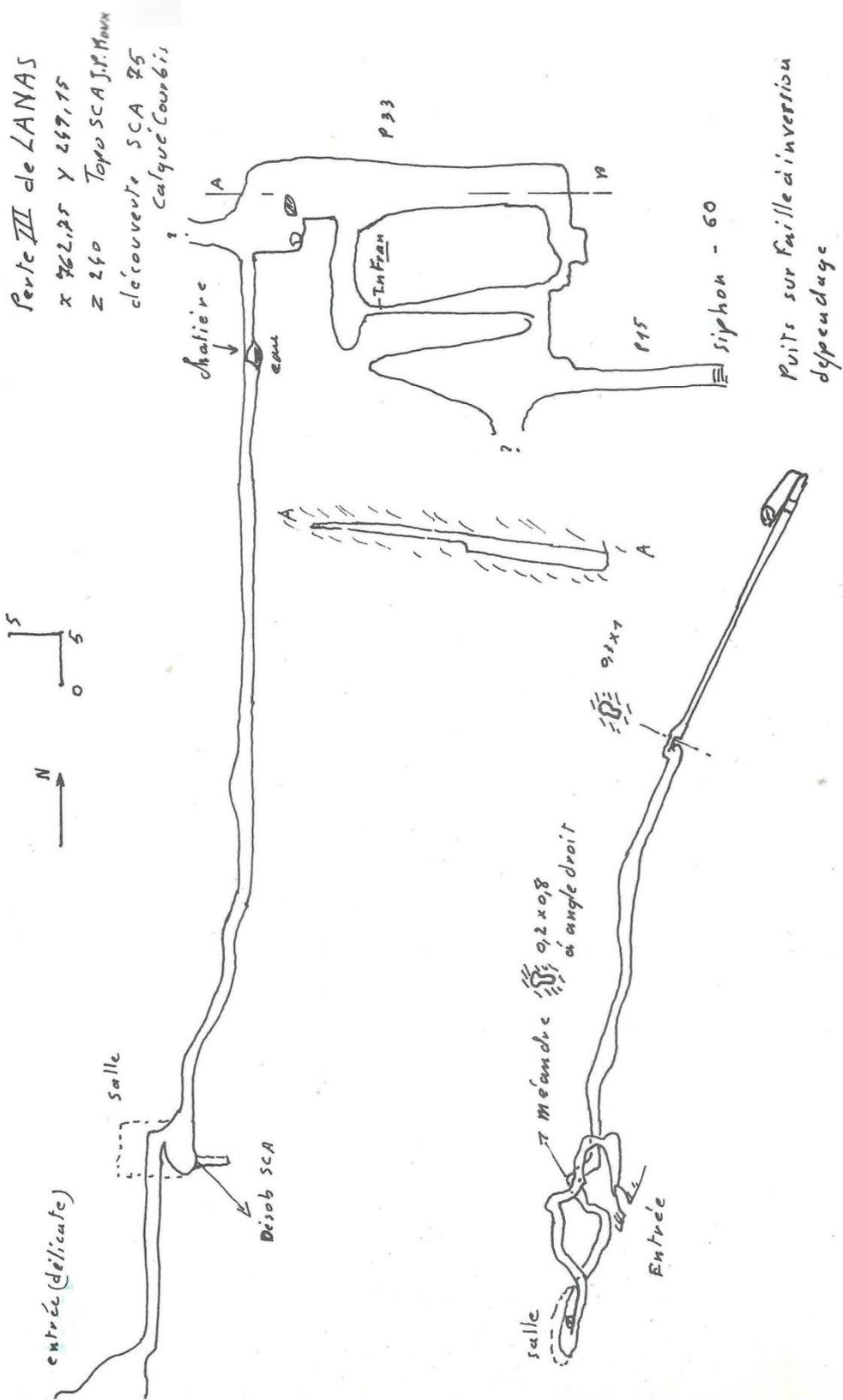
calqué Courbis





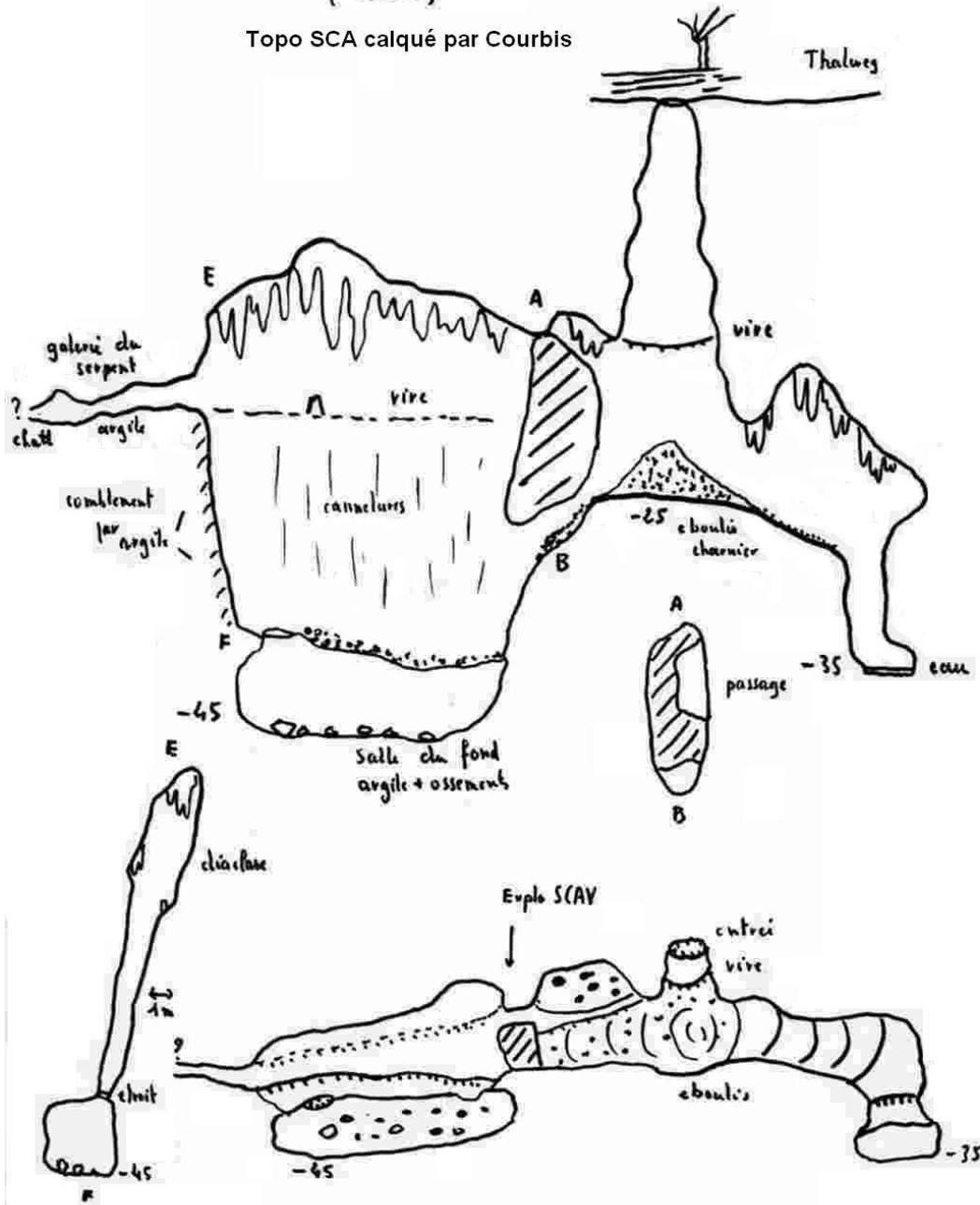
Pente III de LANAS
x 262,45 y 250,55 z 250
schéma Courbis
découvert SCA





AVEN DU
SERREN
BOUCHARD
(Lanas)

Topo SCA calqué par Courbis



-40-

En effet P4 peut remonter de 30 m et P2 ne paraît pas intervenir, de plus en cas d'engorgement complet les parties plus basses du plateau ne résurgent pas (du moins dans un environnement immédiat). Chaque perte apparaît donc comme un système isolé alors que géologiquement elles appartiennent au même système. Il reste donc à pénétrer ce dernier, peut-être par grande sécheresse ?

L'exploration continue et le Spéléo Club d'Aubenas espère bien compléter ses connaissances sur le réseau des « Estinettes » ? Il reste de 30 à 40 m pour atteindre le niveau de l'Ardèche. Ceci paraît peu probable, la quantité d'eau s'écoulant sous ce plateau étant assez importante, et les sections des cavités faibles.

Où vont les sous écoulements ? Y a-t-il interférence entre la partie nord du plateau et le sud ? Seule une coloration pourra le dire. Mais avant il faudra rechercher toutes les résurgences dans l'Ardèche et la Ligne.

La partie nord n'a pas de résurgence connue à l'étiage et il est peu probable qu'elle soit vers Chauzon ou Audon. Une coloration ne pourra avoir lieu que si l'on trouve à l'étiage un écoulement et non pas des puits siphonnant où la coloration restera enfermée pendant des mois. Pour déceler toutes les sorties il faudra mettre une grande quantité de fluorescéine, afin de voir à l'œil la coloration. Il est probable que les écoulements ont lieu dans le lit même de l'Ardèche.

Le spéléo club remercie d'avance tous ceux qui possèdent des renseignements sur les cavités de ce plateau et qui lui en feront part.

Prospection du plateau de Lussas

Afin de permettre un repérage plus facile et une approche plus systématique, le plateau a été décomposé en carrés de 1 km de côté suivant les cartes d'Etat Major. Ce qui donne les n° de 1 à n dans chaque carré avec le repérage de 2 lettres.

On peut considérer que sur Lussas il y a plus de 100 avens de plus de 15 m. Reste à les explorer tous, ce pourquoi un repérage correct est important afin de ne pas refaire plusieurs fois le même trou.

Une fiche est remplie pour chaque trou ayant une certaine importance ou un espoir de continuation.

Jusqu'à ce jour aucun aven exploré n'arrive à traverser la couche supérieure de calcaires, mais que de chatières verticales passées et à passer ! On arrive à faire plus de 20 m sans jamais avoir plus de 25 cm de large !

Les grottes cutanées sont plus importantes en volume mais toujours obstruées par l'argile, et les fuites des eaux se fait par des diaclases très étroites.

A noter que sur une centaine de mètres d'épaisseur des galeries de base très importantes se développent jusqu'à 40 ou 50 m de haut (les Blaches) 35 m (Chabanne) et en surface des avens d'une vingtaine de mètres.

La jonction paraît donc facile ? Cela n'est certainement pas le cas, une couche particulièrement étanche se développe aux environs de -20, ce qui explique le manque total de « respiration » du réseau de base. Aucun trou souffleur, ou zone soufflante, n'a pu être repéré jusqu'à ce jour. Les seules circulations d'air connues sont des circulations cutanées. Toutes ces conditions expliquent la difficulté des recherches. Surtout si l'on sait que certaines parties du plateau sont constituées de lapiaz profond avec végétation, où tous les 2 m on doit explorer un trou de 10 m ou plus.

L'étude tectonique comme pour le plateau de Lanas a été faite et nous sert de canevas.

Les nouveaux ne sont pas oubliés :

Plusieurs sorties d'initiation leur sont consacrées ;

Le club a participé à l'exercice secours organisé par le C.D.S. en juin. Il en est de même pour l'encadrement du stage de formation de spéléo qui a eu lieu début novembre à St Remèze où 7 jeunes du club étaient stagiaires.

-41-

Objectif 76

Sur le plan des jeunes : compléter la formation afin qu'ils soient prêts pour le camp d'août 76 en Yougoslavie.

Ces camps d'été apportent beaucoup au club, une saine émulation tout au long de l'année, chacun essaie de faire le maximum sur le plan technique, ce qui permet de meilleures explorations et une sécurité accrue.

La prospection sur la zone habituelle sera menée encore plus systématiquement, 75 ayant eu des résultats encourageants. Pour l'instant une seule grosse désobstruction est envisagée (trou souffleur de Voguë donnant certainement derrière les obstacles des Estugnes). Seules les cavités en cours d'exploration seront poursuivies. Le pompage du « câble » verra le travail de plusieurs équipes pendant 3 à 4 jours.

Trésorerie

La question financière est bien sûr là. 75 a doté le spéléo club d'Aubenas d'une pompe immergée, d'une goélette pour permettre aux jeunes de sortir seuls par tous les temps (l'ancienne voiture s'étant définitivement arrêtée).

L'achat d'un groupe électrogène de 25 kws avec Joyeuse et Givors ne s'est pas fait sans peine, le matériel classique d'exploration étant renouvelé en priorité. A ce sujet la prospection en lapiaz transforme vite les échelles en bout de câbles inutilisables, alors que les sorties classiques n'ont aucun effet sur ce matériel.

On recherche corde ayant un coefficient d'usure tendant vers zéro ! qui connaît ? les Mammouths 75 ont plutôt la tendance inverse !

Conclusion

Le type de spéléo que pratique le spéléo club d'Aubenas dans sa région demande une bonne entente entre tous les membres. Ainsi les anciens sont chargés de la partie recherche, étude de cartes, repérage, recherche des zones favorables. La prospection a alors lieu en groupe.

L'exploration venant au fur et à mesure suivant la liberté de chacun.

Les désobstructions étant laissées de préférence aux anciens.

Il faut aussi bien plus de temps que dans une exploration classique, mais quelle satisfaction quand les galeries sont atteintes. Chacun fait selon ses moyens, la seule discipline est la coordination impératrice si l'on veut l'efficacité maximum. Cela pousse aussi les jeunes à un apprentissage des données de base (lecture de carte, géologie, topographie) car ils se mettent aussi à chercher de leur côté et la grotte des jeunes à St Etienne de Fontbellon est là pour montrer qu'ils ont parfois la main heureuse.

R. COURBIS

Le nouveau bureau 76 est le suivant :

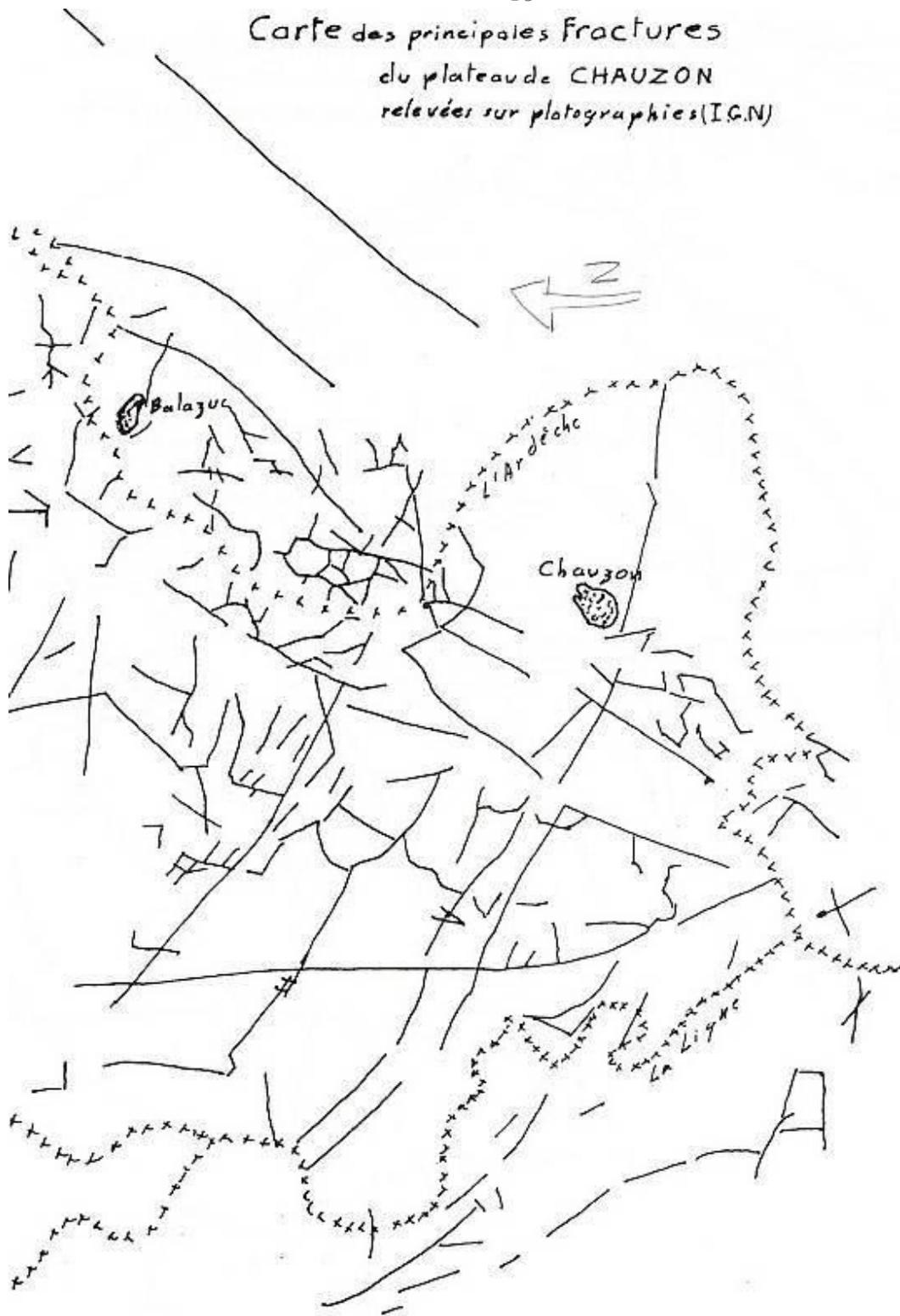
Président	:	R. COURBIS
Trésorier	:	H. ODDES
Secrétaire	:	M. ROUX

-42-

carte des principales fractures
du plateau de Lanas
relevées sur photographie (IGN)



Carte des principales fractures
du plateau de CHAUZON
relevées sur photographies (I.G.N)



COMPTE RENDU DE L'EXPEDITION DU SPELEO CLUB D'AUBENAS DANS L'HYMALAYA DU NEPAL

Lors d'une première reconnaissance au NEPAL en 1972, il s'avère d'après les contacts établis avec la population locale qu'une région karstique se situerait dans le massif de l'Annapurna, près du Lac de Tilicho et la vallée de Manong.

Notre but en 75 était de parcourir cette région afin d'inventorier et explorer partiellement les gouffres que nous rencontrerions.

Pour cela nous devons amener un minimum de matériel indispensable pour la spéléo : cordes, jumars, agrès ... et surtout un important matériel de montagne car nous envisagions une longue période au dessus de 5500 m d'altitude. Le tout avec l'obsession permanente du poids ... et du prix (n'ayant aucune subvention).

La Fédération Française de Spéléo, par son président Gérard PROPOS, nous facilita grandement les formalités administratives, pour des autorisations de congés de certains membres de l'équipe, pour les autorisations de pénétrer au Népal (exceptionnelle en cette période à cause du couronnement du Roi) et les prolongations de visas.

Des tarifs préférentiels nous furent accordés sur Air India grâce à l'aide d'Yves BRIZET (Vivarais Tourisme Aubenas), ce qui nous permit de gagner New-Delhi en avion, et après un bref séjour en Inde (Ayne, Benares...) d'arriver au Népal à KATHMANDOU.

A Kathmandou, il nous fallut encore affronter les difficultés administratives inhérentes aux prolongations de séjour, et la préparation pour un temps prolongé en montagne ... Mais un gros problème s'est alors posé car la région que nous envisagions d'explorer était fermée à cause de troubles politiques entre Khampas Tibétains et troupes Chinoises. Ainsi nous avons dû totalement changer nos projets (pour les remettre à plus tard), et orienter notre prospection dans un autre massif, à noter celui de l'Everest ayant aucune référence géologique sur cette partie du Népal.

C'est sans convictions spéléologiques que nous avons entamé une longue marche ... qui pendant plus de 30 jours nous a conduit de vallées en coteaux jusqu'aux glaciers de l'Everest et du Pumori en passant à des altitudes supérieures à 5800 m.

Nous étions sept spéléos, accompagnés de 2 sherpas et sept porteurs. L'hébergement se fit assez souvent chez l'habitant lorsque nous étions à proximité d'habitation. En montagne nous avons utilisé des tentes iso thermiques 2 places (2 kg). La nourriture, tout ce qu'il y a de plus local : le riz. Agrémenté en altitude par des rations hypocaloriques.

Une quantité importante de médicaments nous permit d'affronter avec succès quelques maladies locales (cuites !..., gripes, etc. ...) et de soigner tout au long du parcours de nombreux Népalais.

Spéléologiquement la région de 'Everest est très peu intéressante, les roches rencontrées étant des granits et des schistes peu propices à l'érosion karstique. Mais le paysage merveilleux et l'accueil chaleureux des Népalais furent pour nous une expérience inoubliable, et nous permirent de mieux connaître ce pays ... ce qui facilitera certainement notre troisième expédition en 1978 ... dans la région du TILICHO.

R. ODDES

Participants :

André AUGNACS	
Christian BAYLE	S.C. AUBENAS
Jean-Louis BAYLE	S.C. AUBENAS
Philippe MUZEAU	
Hubert ODDES	S.C. AUBENAS
Roland ODDES	S.C. AUBENAS
Jacques TEYSSIER	S.C. AUBENAS

SECTION SPELEO CLUB DES VANS

Depuis un an et demi, le spéléo club des Vans "tourne" dans une ambiance nouvelle. Le groupe a mis la main à la pâte et s'est occupé d'une façon beaucoup plus intéressée de ses problèmes. Ainsi nos sorties s'effectuent toujours dans une bonne ambiance et chacun y trouve son plaisir. Mais pour en arriver là, il a fallu discuter, beaucoup discuter, il a fallu « initier » les nouveaux venus, il a fallu s'adapter aux diverses situations engendrées par l'équipe. Bref tout cela est à présent au point ou ne devrait pas tarder à l'être, et nous pouvons ainsi faire un bilan de nos activités.

Il y a eu bien sûr depuis pas mal d'années, plusieurs campagnes de désobstruction ; car que serait le spéléo club des Vans sans cet atout maître qu'est la désob ? C'est elle qui nourrit notre espérance : que d'heures passées inconfortablement dans un boyau, à agrandir une chatière qui vous envoie toute la poussière par la figure ; mais quelles récompenses , car les explorations qui ont succéder à ces efforts ont été le plus souvent couronnées de succès : le Théron (accès sur un réseau noyé), aven du Pellet (-30), le Vedel (1,2 km) la Dragonnière (découverte de 400 m de galerie dont une cheminée de 70 m), Peyrejal (3 km), Chazelles (2,5 km) et enfin dernièrement le Runladou qui fait l'objet de l'article suivant. Le principe nous semble valable, aussi avons-nous commencé à « gratter » un nouveau trou prometteur : « le trou de la Charrette » que nous avons entrepris voici un mois.

Un camp sur le Causse Méjean a familiarisé les mains avertis avec la spéléo verticale, l'expérience fut laborieuse mais très positive.

Le dynamitage au fond de la grotte de Chazelles (commune de St André de Cruzières) nous a permis de découvrir une importante galerie dans laquelle nous avons perdu le courant d'air qui nous guidait.

Toujours dans le fond de Chazelles (à peu près à 1,5 km de l'entrée artificielle), la désobstruction de 11 chatières successives devait nous permettre de shunter le siphon terminal, illusions perdues car au fur et à mesure de la progression, les galeries supérieures dans lesquelles nous travaillions prirent des dimensions trop réduites.

Suite à cela nous avons abandonné temporairement la désobstruction pour la prospection. Région visée : le plateau de Méjannes le Clap. Résultat : repérage de deux trous souffleurs qui restent à examiner plus en détail, et la découverte d'un puits de 15 m prolongé par quelques dizaines de mètres de galeries à côté de l'aven Janine. A cette occasion plusieurs avens ont été explorés et parfois même topographiés, parmi lesquels : aven de la Chèvre, aven du Crapaud, aven Janine, les Caméliés, la Salamandre, aven de la Trépadonne, aven du Madier.

L'autre zone prospectée a été le plateau des Bannelles (bois de Paiölive, entre Banne et les Vans), ce qui nous a permis de retrouver plusieurs avens ou avens-grottes qui étaient jadis très connus : la grotte du Curé, l'aven des Bannards (-30) et l'aven du Traucas où furent mis à jour certains ossements et quelques fragments de poteries. Nous avons tout de même pris soin de signaler ceci à des personnes compétentes qui se sont occupées plus particulièrement des fouilles.

Nous mijotons depuis quelques temps une sortie-ballade dans Orgnac, et ce fut réalisé. Dix heures d'exploration nous permirent d'avoir un rapide aperçu de ce magnifique réseau.

Nous rencontrons ensuite un groupe de plongeurs de Grenoble. Nous travaillons ensemble régulièrement tous les week-ends durant plus d'un mois, découverte de 550 m de galerie dont 310 m de siphon au Peyrol de Chadouillet (commune de St André de Cruzières). A Tégoul (St André de Cr.) le siphon amont situé à 32 m de la surface est plongé et une profondeur de -38 m est atteinte, sans apercevoir pour cela le relèvement de la galerie. Le siphon aval est franchi (40 m) et débouche sur une galerie obstruée par des galets. Plusieurs tentatives infructueuses ont été faites : à la Font Vive où le siphon est colmaté par les galets,

-46-

donc infranchissable ; au Vedel (arrêt sur étroiture) ; au Réméjadou ; à Chazelles où la remontée a été amorcée mais n'a pu être terminée, faute de drisse

Plusieurs sorties sont ensuite organisées sans autre but que la visite des cavités et la familiarisation avec la pratique du nouveau matériel : sur le plateau de St Remèze on se « repaye » le Centura, le Reynaud, le Vigne Close (avec nos collègues de l'A.S.N.E. de Lyon), ainsi que le Faux Marzal (A.S.N.E.), le Chenivesse et le Marteau. Entre temps on se consacre à quelques expéditions photos dans le réseau de Peyrejal, ceci en compagnie de nos amis d'Avignon.

Lors d'une expédition éclair sur le Causse on refait Hures (les nouveaux réseaux) jusqu'à la côte -286 (d'après la topo de Ret J.L. PELISSIER). L'explo se fait en deux temps : un groupe S.C.N. – A.S.N.E. équipe le trou, et un autre groupe le déséquipe le lendemain. La partie la plus impressionnante reste le premier puits des nouvelles galeries, très fortement érodé, et de forme circulaire, il doit accuser une hauteur totale de plus de 120 m, mais on y accède par une galerie débouchant à 70 m du fond, cela vaut vraiment la peine d'être vu.

Un petit groupe d'Aix en Provence vient nous rendre visite et on retourne leur montrer Malaval : explo totale ; plus de 18 heures sous terre. Là le réchaud à gaz et la nourriture très riche sont de rigueur mais cela ne nous empêchera pas de ressortir crevés.

Ce mois-ci (novembre), on improvise une sortie photos à Vitalis, sur le Larzac. Le temps n'était pas avec nous, plutôt contre, mais un groupe d'acharnés a tout de même tenu à réaliser cette expédition.

Actuellement, nous « désobons » donc un trou souffleur « le trou de la Charrette » situé sur un anticlinal à la limite de l'urgonien, entre St André de Cruzières et Beaulieu. La côte -25 m a été atteinte, pourvu que ça dure !

LE RUNLADOU

Historique :

Le Peyrol :

Situé à la limite des communes de Beaulieu et de Berrias, au pied de la Serre, entre le hameau de Pléoux et le Rouveyrol.

Magnifique cratère d'une vingtaine de mètres de diamètre et autant de profondeur. Il a toujours tenté les spéléos mais en vain ; malgré toutes les prospections qui ont été faites sur le plateau (plateau qui s'étend jusqu'à St André de Cruzières) où nous connaissons des réseaux considérables, d'où l'intérêt à mieux connaître cette région.

Le Runladou :

Minuscule trou souffleur de la grosseur d'un crayon situé à 300 m à l'ouest du Peyrol, face à la voie ferrée, et quelques mètres au dessus d'un autre peyrol. Ce dernier d'après les gens du pays aurait été bouché lors de la construction de la voie ferrée il y a cent ans.

(par la suite lors de l'exploration nous avons retrouvé la dernière qui remonte vers l'extérieur).

Les habitants du pays étaient intrigués par les sifflements entendus par périodes de grosses pluies et lorsque le peyrol était à son niveau maximum. On a même pu constater la mise en charge du peyrol en l'absence de précipitations locales.

Le Runladou nous fut signalé en 1962 et ce n'est qu'en 1968 que nous avons entrepris la désobstruction. Vu les difficultés et le nombre restreint de spéléos (2 et parfois 3) nous abandonnions, sans pour autant perdre espoir d'arriver un jour à percer.

Ce n'est que pour les vacances de Noël 1973 que nous pûmes amener un compresseur. A partir de ce moment là, une équipe de 7 à 8 s'attaque au Runladou sans trop savoir dans quelle direction il fallait orienter les recherches. Jusqu'au jour, et cela le 31 décembre, nous ne l'oublierons pas, quel souffle. L'espoir revenait. A mesure que les travaux avançaient, nous écoutions respirer et gronder le Runladou ; il nous parlait. Nous avons même un jour d'orage enregistré ses rugissements. Et c'est en suivant tous ces indices que trois mois plus tard le Runladou devait livrer une partie de son mystère.

Dès le départ, il ne faisait aucun doute que Peyrol et Runladou n'étaient qu'un seul et même réseau.

Toutefois, il est utile de signaler toutes les difficultés que nous avons rencontrées ; difficultés parfois plus humaines que matérielles. Il ne fut pas toujours facile de faire partager à toute l'équipe l'espoir qui nous animait.

Description :

Le lundi 8 avril 1974, la dernière résistance du Runladou tombait et, devant nous, s'ouvrait une diaclase inclinée (1 m x 0,30 m). Mais pour en arriver là, que d'efforts, ce n'est qu'après avoir creusé une galerie de vingt mètres de long sur 0,70 m de haut, et au bout de trois mois d'efforts qu'il nous a été permis de pénétrer dans le Runladou.

La diaclase citée plus haut descend sur une quinzaine de mètres pour arriver à un palier qui permet d'équiper un plan incliné. On débouche sur un surplomb à mi-hauteur de la grande salle (40 x 20 – 25 m de hauteur).

Les premières explorations nous permirent de situer un très beau lac (20x8m) d'une hauteur d'eau imposante ; ce lac est situé en contre bas de la grande salle. A l'extrémité nord, une galerie remontante est obstruée par des blocs calcites ; liaison probable avec le Peyrol bouché lors de la construction de la voie ferrée.

Dans le prolongement de la grande salle, nous explorons une galerie colmatée d'où part une cheminée remontée sur plus de vingt mètres.

Fin juin, nous retournons au Runladou, le Peyrol étant à son niveau le plus bas. Arrivé à l'emplacement du lac, surprise, plus d'eau mais un toboggan d'argile d'une vingtaine de

-48-

mètres. Nous avons atteint la partie inférieure du réseau. Une galerie direction générale Est-Ouest nous permettait de découvrir, à l'amont de la trémie, et à l'aval la salle du lac.

Vers l'amont, une belle galerie érodée. On note au passage plusieurs petites salles ainsi que des départs sans intérêt. La galerie remonte légèrement, et au fur et à mesure de la progression, l'argile laisse la place à la roche lavée, et un fort courant d'air nous vient au visage. A cinquante mètres du toboggan, on arrive sur un puits en spirale d'une dizaine de mètres. L'exploration ne peut être poursuivie car le bas du puits est noyé. Ce siphon a été plongé par le G.R.P.S. (de Lyon) : malgré le départ assez étroit et peu engageant, on accède très vite à une diaclase prolongée par une galerie de section circulaire, et très polie. Dans cette partie du réseau, une forte mise en charge est prouvée par l'aspect très érodé des parois, où l'on ne relève aucune trace de glaise : la clarté du siphon, aussi bien à l'aller qu'au retour des plongeurs, en est un témoignage frappant. La côte - 30 m a été atteinte, et de prochaines expéditions devraient permettre de franchir cet obstacle.

Nous sommes donc contraints de remonter dans la galerie, et peu après le puits, presque à la verticale du siphon, nous sommes arrêtés par une trémie. Nous avons, à plusieurs reprises, essayé de la franchir soit par des escalades au mâât, soit par progression entre les blocs ; mais nos tentatives sont pour l'instant restées vaines.

Nous ne pouvons passer sous silence l'impression que nous avons ressentie, en regardant du bas du toboggan, la grande salle et l'éperon rocheux aux formes dantesques qui se trouvent au dessus de nous. Partout ce n'est qu'argile et roche dénudée de toute concrétion.

En explorant la galerie aval, nous remontons tout de suite une pente rocheuse. A une trentaine de mètres, nous nous trouvons devant deux départs 1 et 2 : celui du haut (1) aux dimensions toujours imposantes, où la progression se fait sans problème. Nous notons au passage des arrivées d'eau supérieures, l'escalade de ces cheminées n'a d'ailleurs rien donné. Le parcours est sillonné de petits lacs qui ne gênent nullement notre avance.

A environ 150 m du toboggan, se trouve une salle de 20 m sur 15 m environ, et d'une hauteur imposante. A plusieurs reprises, des escalades difficiles ont été faites ; les parois étant recouvertes d 10 cm d'argile ce qui, au passage, provoque de véritables avalanches de boue.

Sur le côté droit de cette salle : le départ du boyau qui rejoint la galerie inférieure que nous avons laissé tout à l'heure.

Puis nous devons franchir un méandre d'une vingtaine de mètres au bout duquel on retrouve la galerie en pente (3 mètres de large, 20 m de haut).

On débouche alors dans une immense salle, la salle du lac : 30 m de diamètre, autant de haut ; le lac occupe toute la salle. C'est la partie du réseau où nous avons le plus bel écho. Un ruisseau se déverse dans le lac, c'est certainement le même qui siphonne dans la galerie inférieure.

Revenons sur nos pas, et prenons la galerie inférieure (2^{ème} départ). Ses dimensions sont plus modestes (1 m x 2 m) ; elle serpente sur environ 80 m à peu près horizontalement. On y rencontre plusieurs laisses d'eau ; elle se termine par un petit ruisseau qui sort du gravier, et se perd 10 m plus loin, formant voûte mouillante.

Tous nos espoirs restent axés vers cette trémie située à l'amont Aussi nous comptons porter tous nos efforts sur ce point précis. Le siphon qui se trouve au bas du puits présente beaucoup d'intérêt et devrait nous permettre de trouver « la suite ».

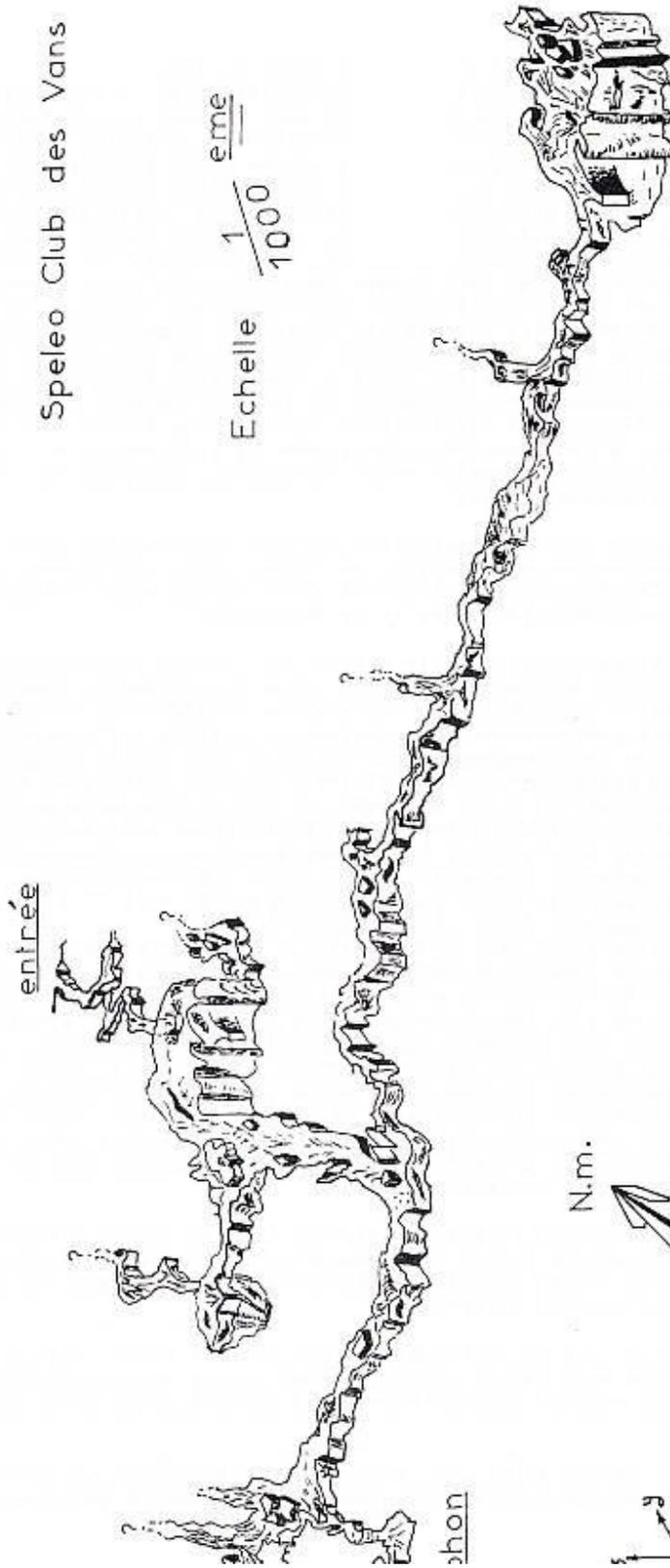
Nous avons vécu ces dernières années tellement près du Runladou, nous avons écouté avec tant d'attention tout ce qui se rapportait à ses faits et méfaits, que nous en étions arrivés à la conclusion qu'il ne pouvait nous décevoir.

Nous devons aussi un grand merci aux personnes qui nous aidèrent matériellement, nous ne serions jamais arrivés au but sans leur aide.

LE RUNLADOU

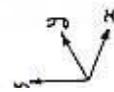
Speleo Club des Vans

Echelle $\frac{1}{1000}$ eme



$\alpha = 25 \text{ gr}$; $\beta = 35 \text{ gr}$

N.m.



49

SPELEO CLUB DU CHEYLARD

Bien que n'ayant pas participé à la vie du C.D.S. en 1972 et 1973, la section spéléologique du Cheylard a toujours existé et a toujours été membre de la F.F.S.

Un coup d'œil à nos archives montre qu'il y a eu ces années-là 25 sorties d'initiation dont le niveau s'étendait des « Chataîgniers » à l'aven des « Neuf Gorges »

En ce qui concerne cette année, nous avons déjà effectué plus de 25 sorties dont :

- 4 camps de trois jours dans la région du Garn (avec entre autres une désobstruction de 7 m à la Roupette)
- 1 camp de trois jours dans les Causses

Aux dernières nouvelles, nous regrettons une diminution de nos effectifs ... peu importants. Si bien que le groupe du Cheylard compte actuellement 5 spéléos dont un jeune qui a suivi avec plaisir et enthousiasme le stage de formation organisé par les C.D.S. au refuge de St Remèze.

JOYEUSE CLUB DE SPELEOGIE DE

Compte rendu des activités durant l'année 1975

Mois de décembre :

La caisse du spéléo club étant plutôt vide, nous nous décidons enfin à travailler pour la remplir un peu. Le travail qui s'offre à nous c'est la taille de pieds de vigne mère ; travail qui s'avéra d'ailleurs peu rémunérateur, mais faute de mieux, c'est toujours ça. On tâchera de trouver mieux.

Mois de janvier :

Exercice en falaise au dessus de Garel (commune de Joyeuse). C'est une petite falaise (25 m) qui est habituée à nous recevoir facile à monter, encore plus à descendre : c'est l'idéal (pour nous).

Mois de février :

Profitant des vacances scolaires, nous avons fait un voyage d'une dizaine de jours sur les Causses. Cinq cavités ont été explorées : Clamouse (aménagé), aven du Mas Raynal, grotte de la Cabane, aven Noir, aven de Goussounes. C'est à cette sortie que s'est avérée utile une sortie Bouffe.

Mois de mars :

Grotte du Serpent : Située aux alentours de Bourg St Andéol, l'entrée de petit diamètre (environ 50 cm) débute par un puits de 5 m, suivi d'un puits de 30 m. A ce niveau deux réseaux nous sont offerts, celui de droite (appelé réseau supérieur), long environ de 700 m est coupé par un puits de 7 m qui donne dans une salle concrétionnée puis sur un réseau inférieur au fond duquel une laisse d'eau (ou siphon) interdit le passage.

Le réseau inférieur débute par un boyau très étroit et très boueux de 20 m et continue par un puits de 30 m au fond duquel la progression pourrait être faite, mais nous ne l'avons pas fait faute de temps.

Mois d'avril :

Prospection de la faille qui part de St Alban vers la Beaume, plusieurs trous dont certains souffleurs, sont découverts mais aucun n'est pénétrable :

1^{er} trou : 20 m à gauche de la faille 200 m après la route.

2^{ème} trou : dans une diaclase au milieu d'un petit lapiaz

3^{ème} trou : 200 m en aval du talweg des Espeluches 10 m sous la faille (trou souffleur)

4^{ème} trou : après le confluent du talweg des Espeluches, au fond d'un petit cirque, auprès d'une doline

Affaire à suivre ...

Visite de Rochas jusqu'à -165

Participation à la prospection des Gorges de l'Ardèche.

Mois de mai :

Ayant fait un camp dans les Causses nous avons été invité au congrès des Grands Causses et comme dans ce même camp nous avons décidé de faire une sortie bouffe. Nous faisons les deux : un congrès (en spectateurs) et une sortie bouffe (les deux sont réussis).

Mois de juin :

Exercice secours à Panisse-Aiguille organisé par le C.D.S.

Mois de juillet :

Grotte de Chazeaux (a. Chazot) : une grotte ou plutôt un gouffre au bord d'un sentier assez fréquenté. A l'occasion de la visite de ce trou nous avons eu « le plaisir » de sentir une bonne odeur de cuisine ... pourrie, joint à cela une couche de 10 cm de détritiques de toute sorte.

Le trou descend jusqu'à - 75, nous nous sommes arrêtés à - 50 car l'atmosphère y devenait irrespirable.

-52-

Mois d'août :

Entraînement en falaise au col de Meyran. C'est une falaise de 35 m environ et qui peut être escaladée. Donc au lieu de remonter à l'échelle, nous décidons de la remonter en escalade ce qui ne s'est pas avéré toujours très facile.

Mois de septembre :

Prospection des trous de Chapias : depuis longtemps, nous avons les topographies de quelques trous du côté de Chapias, et nous décidons enfin à les faire tout d'abord pour les connaître, mais aussi pour mettre à jour une liste de trous à touristes. Car chaque été on nous demande quelques grottes dans la région.

Mois d'octobre :

Nous partons par un beau dimanche avec l'intention de faire Vigne Close. Mais arrivés là-bas, nous avons le plaisir d'apprendre qu'il est occupé. Donc nous allons à côté, au Centura : dont nous ne faisons que les deux premiers puits.

Mois de novembre :

Aven de la Salamandre : Cet aven qui débute par un puits de 50 m se continue par une grande salle (style aven d'Orgnac), dans laquelle nous avons fait quelques photos. C'est à cette occasion qu'il s'est avéré plus rapide de se faire tirer au frein poulie, pour remonter à l'échelle, plutôt que de remonter au frein, en auto-assurance.

Réseaux : PEZENAS – ROCHEPIERRE – L'HUSSET – CHAMANDRE

Après avoir fait le compte rendu de l'année, il convient de parler de ces réseaux sur lesquels nous avons travaillé (un peu) au cours de l'année.

PEZENAS : A part 2 ou 3 sorties promenade dans cette grotte, rien n'a été fait par nous.

ROCHEPIERRE : Une dizaine de sorties y ont été effectuées : un bloc de rocher obstruait le passage au niveau d'un collecteur. Nous décidons de désobstruer un passage, au dessus de ce bloc. Résultat 5 ou 6 sorties pour s'apercevoir que cela ne passait pas. Cependant, nous avons remarqué un courant d'air au bas de ce bloc donc nous attaquons dessous (cela paraît normal après le haut ...). Après avoir sorti environ 5 m³ de terre, nous sommes bloqués par un rocher. Il nous vint alors à l'idée de creuser dans la faille d'où provenait le courant d'air. Au bout de 2 sorties le passage est ouvert pour s'arrêter 10 m plus loin, sur un éboulis instable, on fait sauter, peu de résultat sinon qu'il devient de plus en plus dangereux d'y travailler donc nous décidons d'arrêter.

L'HUSSET : cette grotte nous a été indiquée par un indigène. Un courant d'air prometteur nous accueille et dès la première sortie 300 m sont effectués, sans désobstruer. A la sortie d'après 450 m sont topographiés (et une boîte topo cassée). Nous attendons d'en avoir une autre pour continuer.

Pompage de CHAMANDRE en collaboration avec le G.S.E.

Description : voir bulletin C.D.S. 74 N° 9.

Cette source est la sortie de Pezenas – Rochepierre et peut-être l'Husset. Equipés de deux BIBOS 4 immergeables débitant 150 et 90 m³/h. Nous pompons le premier, puis le deuxième siphon, derrière, une cascade puis ... un 3^{ème} siphon, on tente de faire baisser le niveau et un violent courant d'air arrive. Un participant de G.S.E. plonge et ... il passe. Ce siphon long de 3 m, une fois franchi nous permet de visiter environ 600 m de galerie. Reprise prévue du pompage en 76.

SPELEO CLUB DE JOYEUSE

UTILISATION D'UN MAT EN ESCALADE SOUTERRAINE

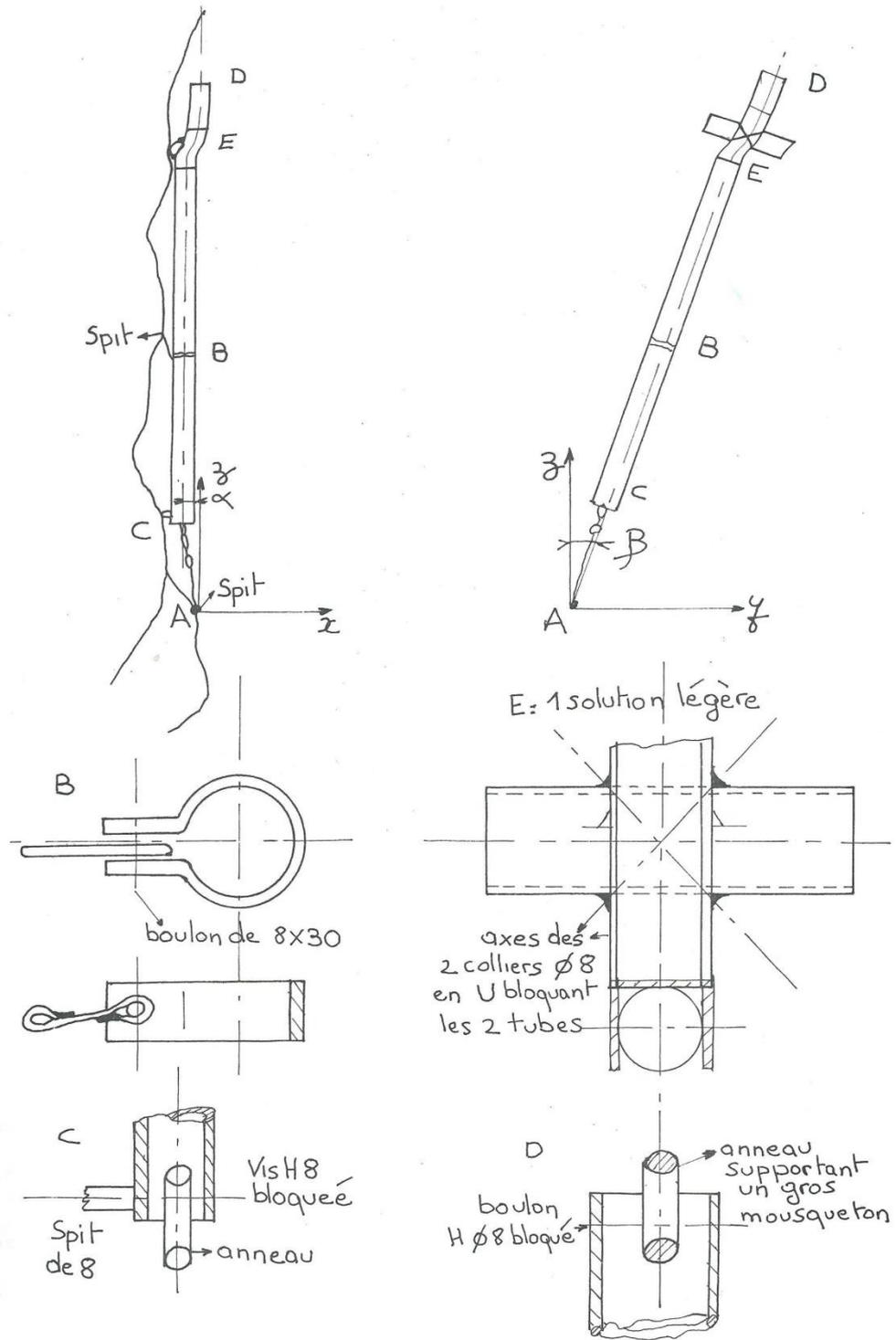
Manipulation : (voir schéma)

- 1°) Planter le spit A (vis plaquette vers le haut)
- 2°) Planter le spit B (en se servant du mât comme d'un mât ordinaire s'il y a lieu), vis, plaquette, mousqueton, on mettra une échelle (10 m) en B pour faciliter la progression.
- 3°) Accrocher le bout de câble du collier B à un mousqueton en B (mât tête en haut).
- 4°) Relier A au mât par la chaîne de pied. La tension est donnée en vissant l'écrou lanterne à la main et entre 2 doigts uniquement, autrement dit tendu mais avec la force minimum. Le mât est immobilisé, sa tête supportant une assurance plus une échelle (l'autre extrémité de l'échelle utilisée en B). On mettra plusieurs mousquetons en D, afin que l'on puisse enlever et mettre à volonté l'assurance et l'échelle. Il ne reste plus qu'à monter, on s'installe confortablement, les pieds sur le tube support E (diamètre 40 au moins), on se longe tendu à la tête du mât et, libre des deux mains sans que les reins forcent, on peut planter le spit suivant.
- 5°) Le spit étant planté (plaquette, mousquetons) on y fixe l'extrémité libre de l'échelle, celle de B décrochée en montant, on passe l'assurance. Il suffit alors de descendre, d'enlever les deux fixations précédents du mât et de le monter pour le fixer comme précédemment.

Utilisation :

- Plus de 2 spits à planter
- On choisira la voie la plus directe, en biais comme en verticale, afin de ne pas rompre la chaîne des spits nécessaires, un libre de quelques mètres peut faire perdre plus de temps que l'utilisation continue du mât. En effet il faut repartir avec les spits A et B à planter à la classique. La chaîne et le câble doivent toutefois pouvoir absorber des variations importantes (exp. pour un mât de 3 m, de 1,5 à 4 m suffisent).
- Au passage d'un toit on ramènera le collier B au milieu du mât, afin que la force sur le B ne soit que de deux P. P égale poids de l'individu plus les efforts contre la paroi = 1000 N. Le tirage sur le spit est alors de 2000 N au maxi, ce qui est le même cas que pour un angle d'inclinaison par rapport à la verticale de 30° avec la position 1/3 - 2/3.
- Environ un mât de 3 m permet de mettre des spits tous les 3 m et ceci rapidement et dans de bonnes conditions.
- Remarque : AB plus ou égal à 1/3L. afin que le tirage du spit ne soit pas trop important (un spit bien planté en roche homogène résiste à plus de 2 t, la vis casse bien avant l'arrachement, d'où l'utilisation de vis à 90 kg).
- La rupture du mât entraîne une chute de 2. 2/3 L. au maxi. L'arrachement du spit B de 2 L.
- Toutes les vis utilisées dans la fabrication sont de diamètre 8 comme les spits afin de n'avoir qu'une clef.
- Le mât en duralumin AU4G est déconseillé, à moins qu'il ne soit largement surdimensionné, le frottement creuse de fines rayures transversales qui sont des amorces de rupture sans parade.

Mis au point par R. COURBIS



DESOBSTRUCTION UN PLAISIR

Certes non, mais c'est la partie qui en spéléo demande le plus de « doigté ». Une désobstruction ne doit être entreprise que si le résultat est compatible avec l'effort nécessaire pour la mener à bien.

-Que de désobs abandonnées, que de groupes épuisés parce qu'on s'est lancé dans une aventure sans fin, et ceci en général sans vouloir mettre les moyens nécessaires à un tel travail.

-Le travail doit être le plus court possible, pour cela quelques règles évidentes mais rarement respectées doivent être suivies à la lettre.

-Trouver le point où la désobstruction doit être entreprise (ce n'est pas évident).

-Laisser mûrir : c'est-à-dire préparer psychologiquement le groupe, pendant ce temps là, on recherche la solution la plus rapide compatible avec les moyens du groupe. On réunit le matériel nécessaire. En parallèle on mènera une étude approfondie de la cavité (topo, température, courant d'air, eau ... géologie), ou de l'indice de surface (résurgence, effondrement, trou souffleur), cela peut nécessiter plusieurs sorties mais on doit avoir pour principe de n'attaquer que des désobs « payantes » ! Il faut donc réunir des indices sérieux et non pas des ouïes dire. On fera attention de ne pas bouleverser la zone de la désob sous prétexte de chercher ! En effet les indices sont là, il suffit de choisir de bonnes conditions météorologiques (chaleur, froid, pluie, sécheresse ...) pour les déceler. Toutes fouilles intempestives ou déblais peuvent cacher le trou « d'épingle » qui assure la réussite.

Ceci se passe en général dans les grandes cavités où tout le monde « bricole ». Il faut donc faire des sorties spéciales d'étude de la cavité et pour des conditions météorologiques extrêmes à l'extérieur. Une fois le point faible trouvé reste la désob proprement dite. C'est le plus pénible. On l'abrègera donc en utilisant le matériel le meilleur.

Cas des désobs sur la roche mère ou la calcite

-Pour quelques heures de coup de marteaux on utilisera seulement cet instrument, les autres procédé demandant une mise ne œuvre trop longue.

-Pour la désob plus sérieuse, si la masse et les barres à mine de dimensions adéquates ne suffisent pas, l'explosif est la meilleure solution. Là ne lésinons pas sur la mise en œuvre tout réside dans la préparation.

-Dans la majorité des cas on peut faire des trous de mines on va donc s'appliquer à forer de telle sorte que l'efficacité soit maximum, et que chaque tir dégage un passage sans retouche.

a) Obstruction par bloc

Dans la mesure du possible on effectuera un trou au milieu de la plus grande face, et toujours en évitant les fissures. Le trou de 25 à 35 mm de diamètre peut aller de 5 cm à 50 ou même plus, mais alors pour des blocs d'une épaisseur supérieure au mètre.

La profondeur du trou est fonction du type de charge si l'on peut couvrir d'une vingtaine de cm de glaise malaxée un trou de 5 cm débite bien un bloc de 50 cm d'épaisseur. Il ne faut pas hésiter sous prétexte que c'est pénible, 1 h de plus pour forer un trou assure la réussite, sinon il faut recommencer (et en étant parfois obligé de revenir : problème de gaz en petite galerie). La charge doit être le plus faible possible 50 g pour un bloc d'un m³ suffisent amplement.

Remarque : Dans le calcaire à petit banc il suffit d'utiliser le cric hydraulique. C'est plus rapide et moins pénible. On joue sur le porte-à-faux et sur le fait que des forces de 5 t. ou plus écrasent et brisent suivant le système de microfissuration de la roche (ne pas utiliser en trémie). Deux crics seront encore plus efficaces, un servant d'appui (voir fig. 1)

b) Obstruction en roche mère

(méandre, fissure, diaclase) Partir du principe que les m³ de pierres sont vite remués si on a la place. Donc faire une galerie ou un puits d'au moins 0,8 m au carré.

-56-

On utilise bien sûr la configuration au maximum (voir fig. 2)

-Cas où un dégagement existe (même quelques cm) sur l'une des dimensions de la galerie envisagée. Un trou suffit il sera de 0,6 m du bord et en biais de 10° par rapport au flanc à abattre. C'est-à-dire qu'il s'éloigne du bord afin de garder une galerie de dimension constante et aussi de faciliter la fissuration parallèlement au flanc et non pas en revenant directement sur le bord. Ce qui facilite le travail de la charge suivante.

Une charge de 50 g suffit pour un trou de 60 cm du bord le plus proche si le flanc d'abattage existe bien. On obtiendra ainsi des pierres assez grosses 1 dcm³ environ, qui sont facile à déblayer (il est plus facile de manipuler des pierres comme le poing que des éclats coupant dus à une charge trop importante).

c) Cas où le dégagement n'existe pas, ou est trop faible

On effectuera plusieurs trous de mines avec des angles donnant une fissuration pluridimensionnelle, d'où un débitage.

En effet le principe du forage des galeries de grandes sections ne peut s'appliquer sur d'aussi petites dimensions (le bouchon ayant à lui seul la dimension de la galerie à obtenir).

De très bons résultats sont obtenus en faisant l'inverse du bouchon. Une série de trous sont forés sur le pourtour de la galerie à obtenir (généralement 5), inclinés d'une dizaine de degrés tel que l'on forme un cône avec le sommet dans la partie libre. La quantité d'explosif étant trop importante on a un effet de recul qui dégage dans la partie libre tous les déblais. On peut ainsi forer à nouveau pendant que le déblaiement a lieu avec l'arrière (on a ici des déblais de petites dimensions).

Les trous 1,5 m sur une section de 1 m² chargé à 4 kg environ. Cela supporte le perforateur pneumatique.

Pour de plus faibles longueurs (obstruction de l'ordre du m.), une inclinaison plus importante peut être donnée afin de faire éclater vers l'arrière ou vers l'avant. 4 trous suffisent aux angles de la chatière envisagée. Les trous ne se trouvant jamais dans un même plan (fig. 3) dans ce cas les trous traverseront presque (80% de l'épaisseur).

Si l'on ne peut faire des trous assez profonds : deux solutions.

1) Le pochage : un bourrage de cordeaux détonant au fond de chaque trou agrandira son volume et après curetage et refroidissement (remplir d'eau) un bourrage avec le maxi d'explosif fera l'affaire.

2) Dans la mesure où l'on connaît l'épaisseur, les trous en oblique en s'éloignant vers le fond pourraient faire éclater l'arrière. On chargera l'avant à la glaise si la profondeur est faible (f.4)

La profondeur est fonction de l'épaisseur de la roche, du diamètre du trou, du mode de chargement. Chaque cas est un cas particulier.

Matériel :

-Perforateur pneumatique jusqu'à 100 à 150 m de l'entrée.

Avantages : travail rapide (on pourra alors faire 3 trous très rapprochés au centre de la galerie servant de zone de décompression). Nombreux fleurets de longueurs différentes jusqu'à 2,5 m si possible.

Inconvénients : Lourd tuyau encombrant transport et approche du compresseur à résoudre.

-Perforateur électrique jusqu'à 4 ou 500 m, mais le générateur peut être mené sous terre si la cavité s'y prête.

Avantages : poids restreint forage assez rapide.

Inconvénients : forets de 60 cm maxi et cher, problème de l'eau et de l'électricité dangereux à certains endroits.

-Barres à mine bien affûtée.

Avantages : va partout, de dimension allant jusqu'à 2,5 m.

Inconvénients : la galerie de travail doit permettre la frappe à la masse (manche court tout de même) et il faut le faire ! Il faut trouver un gars qui sache taper dans de telles conditions !

-57-

-Spit de 18 ou plus

Avantages : permet le forage au marteau, un seul gars au travail. Le manche à spit est alors un peu plus petit que le spit lui-même. Celui-ci étant d'étalonner derrière les dents afin qu'il ne coince pas.

Inconvénients : ne pas être pressé. Si à la barre à mine on fait 2 m dans la journée, le spit permet 10 cm à l'heure environ.

Pose de la charge

Les trous étant finis, on les cure totalement, il suffit de prendre son temps (air envoyé par un tuyau, curette ...). On pose un cordeau détonant dépassant de 10 cm et allant au fond du trou. Les cartouches sont alors introduites et pressées au fond avec un « bâton ».

Une fois la quantité suffisante introduite, on bourre de la glaise malaxée en appuyant fortement avec le bourroir. Si le trou est de profondeur trop faible on chargera à la glaise au maxi.

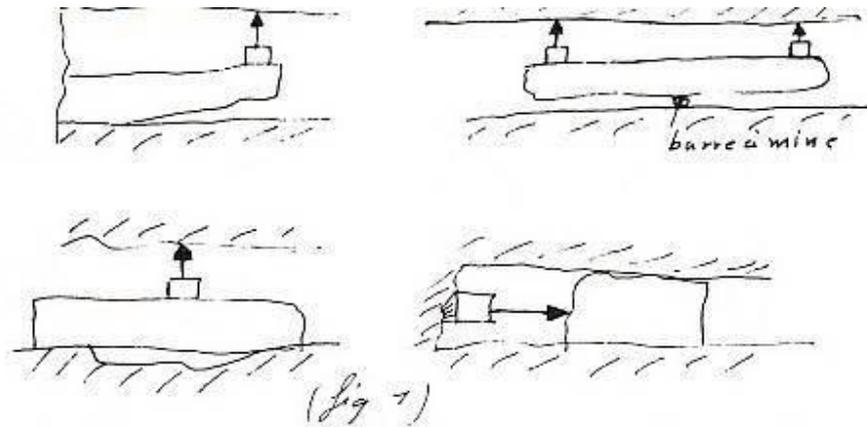
Les différents cordeaux détonant sont reliés entre eux et fixés au détonateur (électrique de préférence).

On fera attention : ***les artifices et l'explosif ne doivent pas prendre l'humidité*** : la charge peut partir mais avec une efficacité moindre. Tout doit être mis dans des containers, parfaitement étanches à l'air, afin d'éviter la condensation due aux variations atmosphériques, condensation insignifiante, voire invisible, mais pernicieuse. Les détonateurs explosent avec une force moindre. La combustion a lieu alors à vitesse moindre le cordeau détonant évite partiellement ceci. Mais il en est de même de l'explosif qui a pris l'humidité.

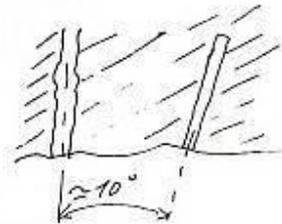
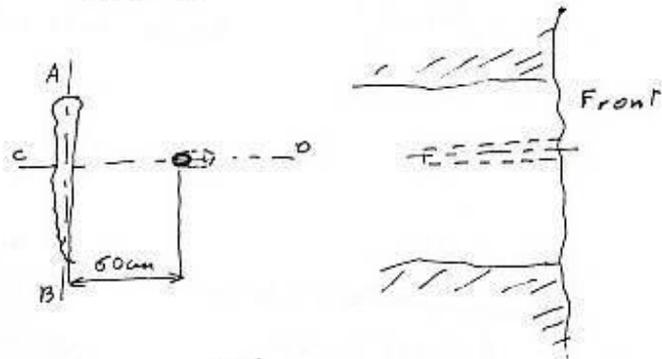
-La manipulation des charges et des artifices a autant d'importance sur le tir que le percement des trous. On fera donc toujours le maxi de ce côté-là, car c'est facile, alors que les trous sont percés dans des conditions souvent mauvaises et on ne peut faire mieux.

R. COURBIS

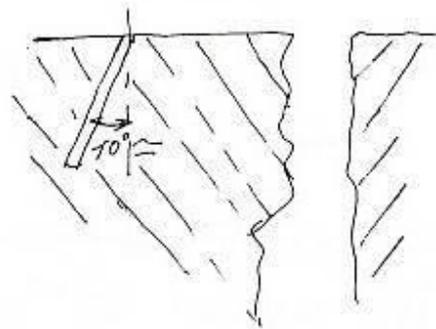
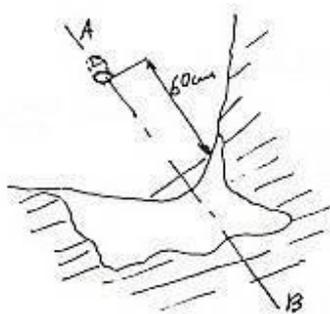
-58-



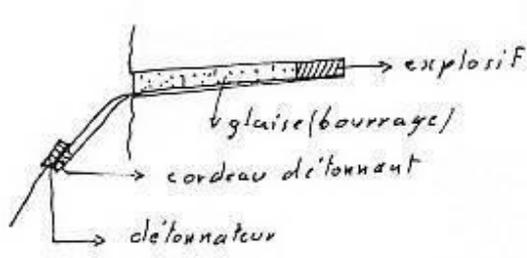
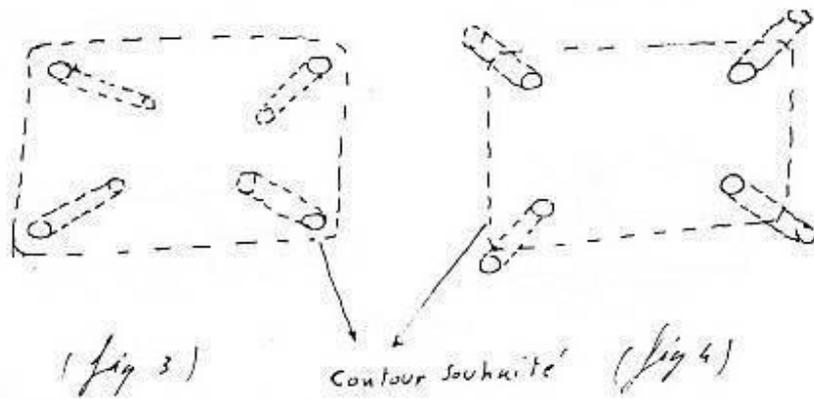
(fig 1)



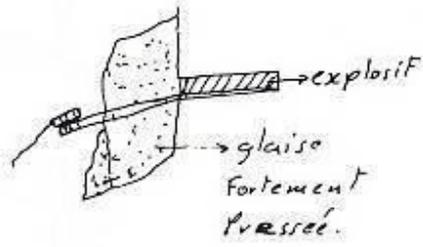
section AB



(fig 2)

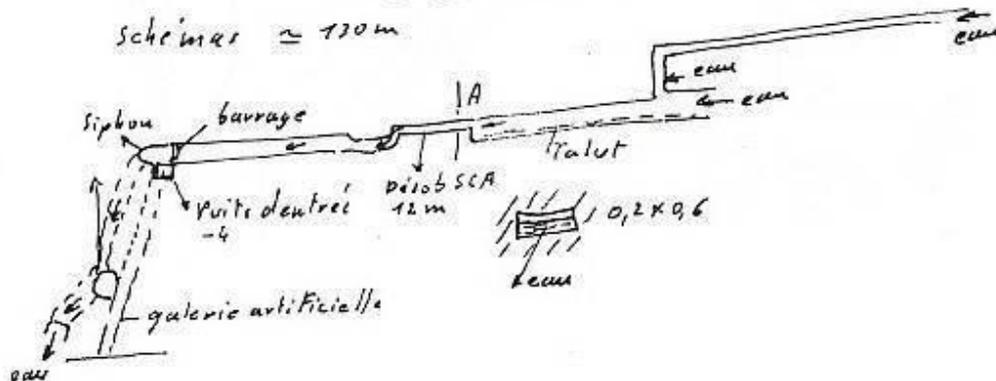


Trou normal



Trou trop court
On chargera à l'extérieur
au maximum

Grotte de B.S.N Labégude



-60-

ETUDE DES FORCES ENGENDRES PAR UNE PLAQUETTE SUR LA VIS DE FIXATION : UN SPIT.

1) CAS GENERAL :

La plaquette est fixée sur le spit. La vis est serrée (serrage faible ou modéré : il n'y a pas de jeu entre la tête de la vis, la plaquette, et le spit). Les plaquettes (en général, ou anneau type fig.4) se ramènent au schéma fig.6 On calculera le couple donné de la plaquette sur la vis. En effet la vis travaille au cisaillement fig. 1-2-3, à la traction fig.4 mais aussi à la flexion et c'est cette contrainte qui est la plus importante, et de loin, dans bien des cas. Cette contrainte amène la rupture de la vis, même sous faible charge. Il faut donc supprimer la flexion, c'est facile, le calcul des forces suivant donne la solution. La fig.6 nous donne pour chaque plaquette la seule position suivant l'axe 00' incliné de par rapport à la normale à l'axe de la vis. On voit que est donné pour chaque type de plaquette. Dans toutes autres positions on obtient tout calcul faits une contrainte de flexion.

$$\sigma_n = \frac{F \cdot a \cdot \sin(\alpha - \varphi)}{9,1 d^3 \sin \varphi}$$

A cette contrainte on doit ajouter la contrainte de traction due au serrage. La vis est donc soumise à une contrainte de traction de :

$$\sigma_n = \frac{F \cdot a \cdot \sin(\alpha - \varphi)}{9,1 d^3 \sin \varphi} + \frac{F_{\text{serrage}}}{S}$$

Exemple de calcul:

F = 1000 N. On suppose un gars plus un sac, soit environ 100 kg.

a = 15 mm

d = env. 6mm (noyau de la vis)

S = env. 32,9 mm²

b = 40 mm

$$\alpha = 10^\circ \quad \tan \varphi = \frac{a}{b} = 0,375 \rightarrow \varphi = 20,6^\circ \rightarrow \sin \varphi = 0,351$$

$$\sigma_n = \frac{1000 \cdot 15 \cdot 0,183}{0,1 \cdot 216 \cdot 0,351} = 362 \text{ N}$$

Si un coup de clef léger (pour un spéléo) donne une force de serrage de 1t, on obtient une contrainte de traction de :

$$362 + \frac{10.000}{32,9} = 682 \text{ N}$$

On voit donc que sans prendre des cas extrêmes (tyroliennes), mais au contraire des cas courants, on arrive à la limite de rupture de la vis. Sans parler de la contrainte du cisaillement.

Alors pourquoi n'y a t il pas plus d'accident ? Parce que la plaquette fléchit, la vis se tord, la plaquette vient au contact avec la roche, diminuant la contrainte. Mais s'il y a choc ... Il y a rupture. Une vis tordue est une vis qui a dépassé la limite élastique d'utilisation.

En conclusion il faut :

1°) NE PAS BLOQUER LA VIS SUR LA PLAQUETTE. Le jeu est nécessaire mais doit être minimum.

2°) Positionner le spit tel que la plaquette s'appuie sur la roche (fig. 2-3).

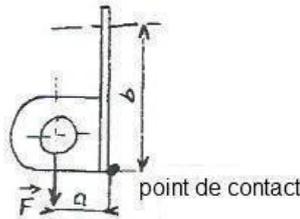
Dans le cas de la fig. 1, seule une plaquette avec un talon à l'opposé de l'amarrage peut résoudre le problème, ou un jeu assez important permettant à la plaquette de se mettre telle que 00' suivant la charge. L'anneau de la fig. 5 résolvant le problème seulement dans l'angle " B ".

Pour résoudre le 2° on utilisera donc des plaquettes assez longues venant appuyer le talon B sur la roche (la flexion est alors nulle s'il n'y a pas de serrage) seule une petite contrainte de traction du type

$\frac{Fa}{bs}$ reste, donc " a " doit être mini " b " maxi.

On utilisera donc dans tous les cas des vis haute résistance type six pour creux. La vis de 8 du commerce est seulement à 60 ou 68 kg par mm². On peut trouver du 80 - 90 voir 110...
 On fera attention pour planter le spit afin que la plaquette ne soit pas soumise à flexion.
 La position du spit par rapport à la verticale n'a pas d'importance pour sa résistance : en effet un spit de 8 bien planté résiste à plus de 2,5 t.
 Donc la charge d'un homme est négligeable si l'on ne crée pas de levier.

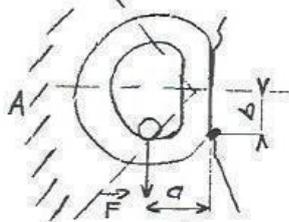
II CAS D'UNE PLAQUETTE CORRECTEMENT FIXEE (fig. 11).



$$6n = \frac{Fa}{bS}$$

$$6t = \frac{F}{S} \quad \text{contrainte de cisaillement le spit est soumis à une force } \frac{Fa}{b} \text{ d'arrachement}$$

- Cas d'un anneau : (fig. 12).



Du fait de " b " faible on obtient une force d'arrachement du spit $\frac{Fa}{b}$ de l'ordre de " F " ce qui est bien meilleur qu'une plaquette mal posée. Encore faut-il que " b " soit au maxi ce qui implique un enfoncement maxi du spit et le nettoyage correct de la portée.
 Dans la zone " A " hachurée, l'anneau tracté, par le couple, de la traction seulement.

- REMARQUE :

une vis à 90kg. résiste à $\frac{5,900}{2,5} = \frac{32,9900}{2,5}$ S.E. 12000N.

En traction (elle peut ne rompre qu'à S.E 1200 x 25). Le coefficient 2,5 est du à l'amorce de rupture due au filetage, au cisaillement cette vis peut supporter $\frac{900 S}{2}$ S.E 15000 N.

Donc avec les plaquettes bien posées on a une sécurité de 15 environ due à la vis. La sécurité du spit étant bien supérieure.

En général les plaquettes ont une résistance de 800kg. à 1,5 t.

Plaquette fig. 7 :

Cette plaquette mise au point par l'auteur répond à tous les cas. Seul les points de fixation change.

- Amarrage suivant fig. 8 on a :

$$6n = \frac{Fa}{bS} \rightarrow \text{10 N. par mm}^2 \text{ tirage S.E. 330 N. (S.E. = \text{profil})}$$

$$6t = \frac{F}{S} \quad \text{1/3 de l'anneau}$$

- Amarrage suivant (fig. 9), on a :

$$6n = \frac{Fa'}{bS} \rightarrow \text{S.E. 20 N. par mm}^2 \text{ TIRAGE S.E. 660 N.}$$

$$6t = \frac{F}{S} \quad \text{2/3 de l'anneau}$$

-62-

Ce cas est le plus favorable, mais la position du mousqueton est dégagée de la roche, normale à celle-ci, la cosse porte corde est donc parallèle à la roche et assez éloignée pour qu'il n'y ait pas de frottement au noeud.

En position plafond, comme l'anneau, tirage simple égal à la charge. Le talon "c" est là pour assurer une portance en "c" afin que "b" soit maximum.

REMARQUE :

La vis non bloquée ne peut se dévisser, la plaquette chargée faisant frein de vis. Un seul cas ! L'amarrage des tyroliennes ou de mains courantes où la plaquette peut-être amenée à effectuer une rotation de va et vient.

La vis ne suivant qu'un seul mouvement. Dans ce cas même bloquée la vis se débloque les forces étant considérables



fig. 13

$$F = \frac{P_1}{2 \sin \alpha}$$

donc $F > 1 \frac{1}{2}$

$$S_1 \alpha = 1^\circ \quad F = \frac{P_2}{2 \sin 1^\circ} \approx 3 P_1$$

On ne doit pas tendre les cordes ou câbles de telle façon que F devenant alors trop important.

$$\alpha \leq 10^\circ$$

-62 a-



fig. 1



fig. 2



fig. 3

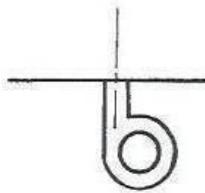


fig. 4

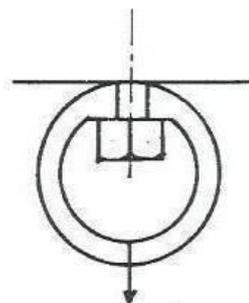


fig. 5

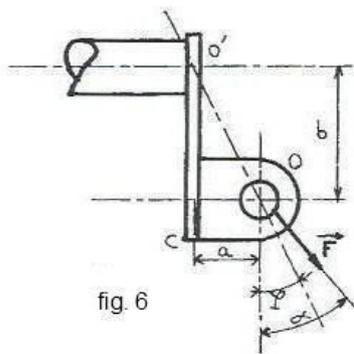


fig. 6

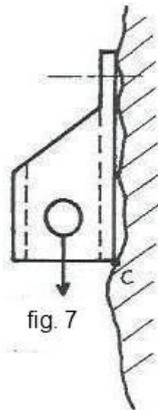


fig. 7

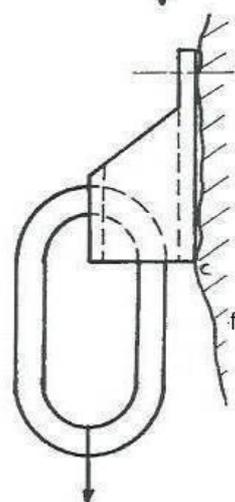


fig. 8

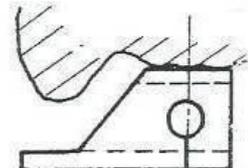
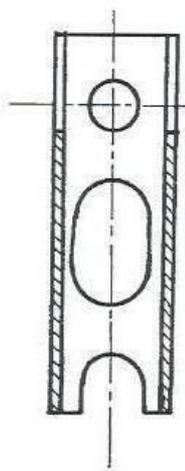


fig. 9



coupe A A

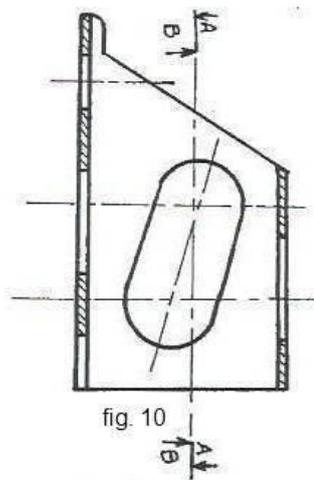
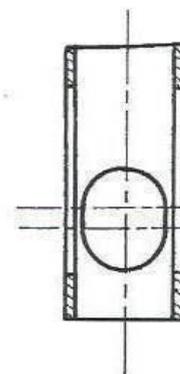


fig. 10

Ech. 1



coupe B B

-63-

A BATONS ROMPUS ...

Quand deux spéléos se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se disent ? Des histoires de spéléos.

Écoutons en parler deux, qui cette fois ne causent pas seulement de trous :

-..... ; c'est ce jour là que nous avons failli nous faire taper dessus par des campeurs.

-A propos, il y a bien eu les Assises Départementales du Tourisme ? Qu'est-ce que ça a donné ?

-Bof ! plutôt du vague, quelques promesses, mais aucun engagement précis de la part des autorités. En tout cas un point est très net : la spéléo est un des atouts touristiques de notre département

-Ce qui signifie que nous allons ramasser tous les « spéléos du dimanche » dans nos trous, du moins d'été !

-Mais aussi le reste de l'année, car il est prévu d'étendre la saison touristique sur toute l'année, car ce sera plus rentable (on se demande pour qui ça le sera ?). Et un fait est certain : la pub pour le tourisme en Ardèche va se poursuivre autant qu'avant ; mais paraît qu'on ne peut pas arrêter ! Le résultat risque d'être chouette !

-Et avec cela nous autres nous serons de corvée chaque fois qu'il y en aura un qui se cassera la gueule au fond d'un trou.

-Oui, et à qui cela rapportera-t-il ? Aux professionnels qui prendront 100 balles pour descendre des gars dans Rochas ou ailleurs.

-Bien sûr, et comme il leur faudra des trous libres pour amener leurs clients, ils se feront des réservations ou des locations. On va bientôt arriver à la privatisation du domaine souterrain, avec des fermetures de grottes et droits de péage.

-Si seulement cela empêchait les trous d'être dégradés ... mais c'est le contraire qui se produira : les quelques trous restés libres seront archi fréquentés et dégueulasses.

-Enfin ... tout ça pour le fric. Jusqu'à présent on n'en parlait pas trop en spéléo, sauf peut-être pour le matériel ...

-Tiens, à propos de matériel, et rapport avec le tourisme : cette année il y a une commande de mat. pour les clubs du C.D.S., il y en a pour au moins 6000 balles ; ça m'a amené à penser à un truc. La spéléo était jusqu'à présent un peu en dehors du circuit, un peu marginal par rapport aux loisirs de consommation ...

-Sauf pour les trous aménagés, mais c'est un peu différent ; bien qu'avec les bruits qui courent sur Orgnac ...

-Oui, mais il ya donc un marché possible, pour cela il faut développer cette « spéléo de consommation » qui se pratique ici l'été, cela se fera donc sous prétexte de « démocratisation » de la spéléo. Mais pour en arriver à cela, il faut un encadrement que l'on amènera à agir dans ce sens. Pour l'instant on a l'E.F.S. ...

-Avec à sa tête un directeur marchand de matériel, la boucle est fermée, je comprends pourquoi les diplômes ne seront valables que si on encadre des stages régulièrement : il faut que ce soit une affaire qui tourne pour être rentable.

Mais la F.F.S. que fait-elle dans tout ça ?

-Je n'ai pas encore entendu dire qu'elle soit contre.

-Pour l'instant elle a l'air d'avoir besoin de membres, le nombre mini d'adhérents par club est passé de 3 à 5.

-Peut-être que l'an passé le nombre d'adhérents a diminué, et plutôt que d'en chercher les raisons et y remédier, on rend les adhésions obligatoires.

-Et en fait même du chantage : dans l'appel des cotisations 76, il était dit que le nombre de membres figurerait sur la carte du club, laquelle carte serait demandée par les assurances. Renseignements pris auprès de la M.A.I.F. il n'en est rien.

-64-

-Il y a une chose qui me « plaît aussi » chez eux : leur pub pour les grandes expé à l'étranger. Et d'ailleurs Spelunca est rempli de descriptions de trous étrangers de compte rendus d'expé à l'étranger (cocorico !) ... Mais qui ira les faire ces trous ? Combien de spéléos, et lesquels ? Ceux qui ont les moyens. Alors nous on paye un bulletin (très luxueux, il est vrai) qui est cher, pour le plaisir de quelques uns. C'est chouette, non ?

-Ah, j'entends quelqu'un qui remonte le puits, allons tirer le mât.

-Oui, mais en conclusion, il y a pas mal de problèmes. Autant de sujets de discussion pour les réunions C.D.S. (ou de clubs).

Alain BONNETON

-65-

GROTTE DU CIRQUE DE LA MADELEINE

Situation :

Rive gauche de l'Ardèche, dans la boucle du Cirque de la Madeleine, à 3 m au dessus de la rivière, 800 m en aval du camp de Naturistes des Templiers, accessible par l'Ardèche.

Description :

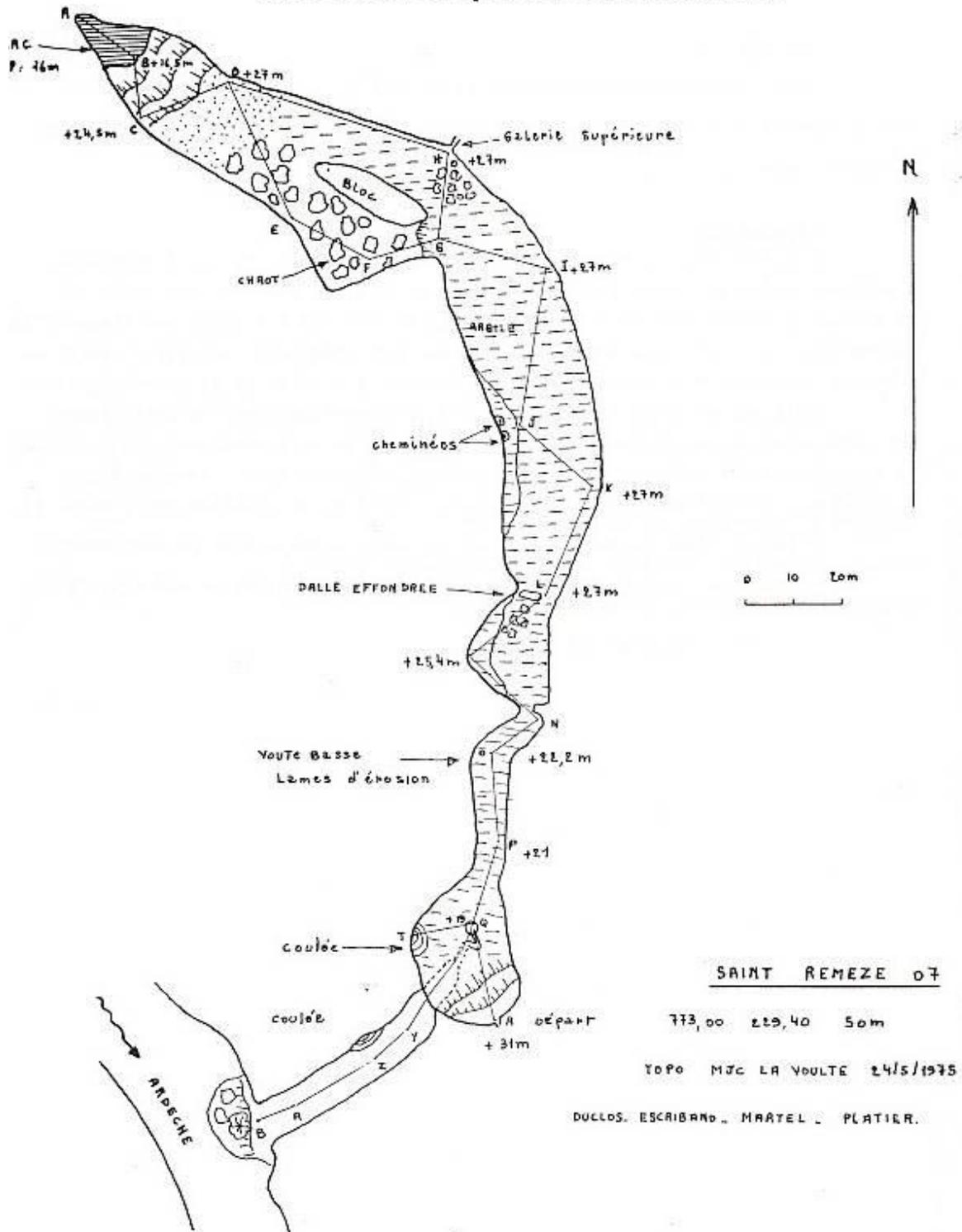
Entrée largeur 8 m, hauteur 3 à 5 m au dessus du niveau d'étiage de l'Ardèche. Galerie variant entre 6 et 10 m de largeur, orientée N-E, longueur 55 m, peu concrétionnée et légèrement ascendante (+ 5 m). A ce niveau flaque d'eau stagnante de 3 m² et blocs effondrés. Une série de chatières verticales permet de traverser ce chaos et d'accéder à la première salle + 19 m de 25 m de diamètre.

Côté Sud de la salle et à + 31, chatière obstruée. Vers le Nord galerie lg 90 m avec blocs effondrés et voûte basse. Après le passage sous le pont rocheux la galerie prend une dimension impressionnante. Longueur 163 m, largeur entre 20 et 35 m, hauteur maximum du plafond 20 m. A 230 m de l'entrée chaos de 40 m divisant la galerie en deux :

- A 280 m plage de sable fin, puis la galerie descend en gradins (- 8 m) jusqu'à un lac de 15 x 12 m, profondeur mesurée - 16 m.
- Au point H galerie supérieure non topographiée basse et sinueuse de 40 m environ, nombreux gours pleins d'eau.

Total topographié : 367 m.

Grotte du Cirque de la Madeleine



-67-

GROTTE FREYDIER

Description :

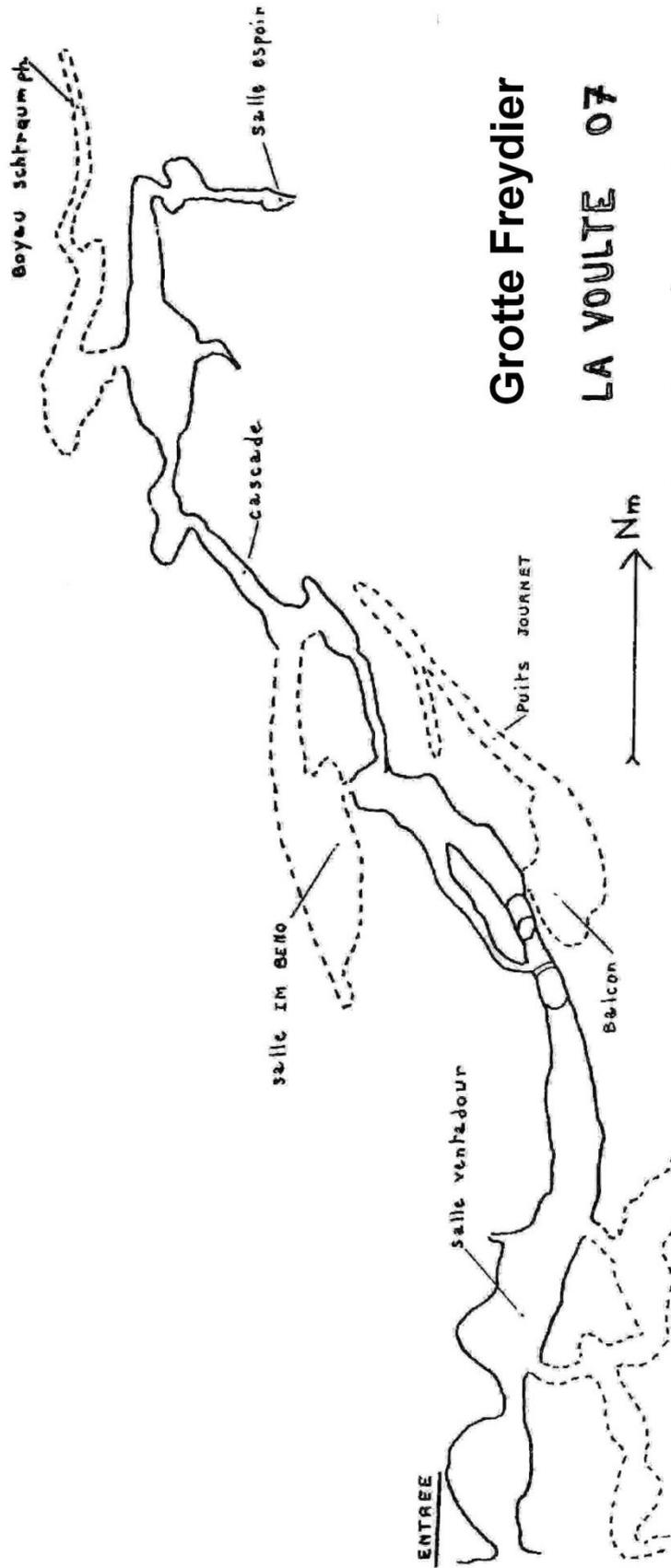
Ouverture triangulaire 1 x 1 m au pied de la falaise, une première salle éclairée avec un talus d'argile, ensuite une galerie horizontale large de 1 à 3 m et haute de 3 m en moyenne. Sur la droite 2 chatières, une au niveau du sol, l'autre à 2m de haut, mènent dans un réseau secondaire (en pointillé sur le plan). D'un côté terminé par un boyau dans la terre où l'on trouve des ossements et matériaux divers : briques ? ... De l'autre côté une forte pente dans les éboulis mène à une salle surbaissée.

Reprenons la galerie principale, un passage en opposition au dessus d'un petit puits avec boyau inférieur, après ce passage une étroiture de 2 m de haut donne dans une salle (le balcon) suivie d'un puits de 7 m terminé par un boyau ensablé (en pointillé sur le plan). Une chatière de 7 m nous amène dans une cuvette qui recueille l'écoulement d'une cascade, conduit en forte pente situé au dessus. A gauche de la cuvette on a accès à la plus grande salle de la grotte 10 x 3 m, haute de 5 m, une pente de glaise monte dans une petite niche concrétionnée au niveau du plafond (en pointillé sur le plan). Cette salle est en communication par une lucarne perchée avec la galerie juste avant la chatière de 7 m.

Après la cascade la galerie se poursuit une dizaine de mètres et après plusieurs étroitures se termine dans une diaclase calcifiée, sur la gauche un boyau descendant obstrué par la glaise (en pointillé noir sur le plan).

La cavité est humide, concrétionnée par endroits, on trouve d'importants dépôt d'argile et aussi des comblements de toutes sortes surtout dans le réseau secondaire situé près de l'entrée, l'emplacement de ces dépôts semble indiquer une ancienne communication avec la surface par des conduits aujourd'hui complètement obstrués..

Total exploré : 180 m.



TOPOGRAPHIE : MJC. LAVOULT

